

LES GRANDS MAUX SONT POUR PLUS TARD

DU MÊME AUTEUR :

SCIENCE-FICTION

LIMITE 16

NOUVELLES

AU-DELÀ DE CES NOUVELLES, VOTRE LOGIQUE EST
TOUJOURS VALABLE

ROMANS

LE SECRET DE LA GREEN RIVER

THÉÂTRE

ÉTAIT-CE LE DIABLE ?

www.laMuseBadine.fr

JEAN MICHEL-BAIN

LES GRANDS MAUX SONT POUR PLUS TARD

JEAN MICHEL-BAIN - LA MUSE BADINE

DÉPÔT LÉGAL 2020

ISBN 979-10-95724-00-1

CHAPITRE 1

ULTIME RÉOLUTION

L EST SORTI DE CHEZ LUI, d'un bon pied cette fois. Il a poussé la porte d'un geste énergique, puis il a franchi la travée de bois usé, d'un pas ferme. Il s'est arrêté un court instant, le temps de sentir le lourd vantail se refermer derrière lui avec ce déclic si familier, puis il s'est mis en route, alerte, quand même pas joyeux, mais presque de bonne humeur.

Au bout d'une dizaine de mètres, il a sorti la main gauche de sa poche, a esquissé un geste vers le haut, puis après une hésitation l'a laissée retomber, de cet air faussement négligé que l'on prend lorsqu'on ne sait pas quoi faire de ses bras. « L'heure ne s'est pas encore écoulée » s'est-il marmonné à lui-même. Et il a ressenti aussitôt la frustration brutale, comme si le fait de consulter sa montre était tout ce qu'il avait au monde, et comme s'il avait fallu attendre encore un siècle avant que la petite aiguille ait achevé de liquider son douzième. « Après tout, qu'est-ce que je m'en fous ». Pourquoi ne pas regarder ? Et qu'est-ce que ça va changer ? Quand il est dans cet état d'esprit, il balancerait tout à vau-l'eau : sa montre, malgré l'heure qu'il attend, son par-dessus malgré la pluie, le contenu de ses poches, tout. « Mais c'est trop bête » se dit-il. Il sait que s'il cède à de si petits caprices, il ne faut pas

compter sur un défi réellement ambitieux. Et il n'en manque pas. Et puis l'idée de sa montre fichue, abîmée, écrasée. Donc il résiste pour une fois.

Il gonfle sa cage thoracique et il soigne son allure. Un pied bien devant l'autre, des enjambées soigneusement mesurées, un talon posé franchement (mais à l'affût de la moindre merde de chien).

Il compte, aussi. « Doit bien rester au moins six minutes ». Six fois six égalent trente-six, et le voilà en mode calcul mental. Mais les secondes et les minutes, qui n'ont pas le bon goût d'être divisibles par dix, voilà qui l'enquiquine bien vite. Ce n'est pas grave, l'alerte est passée, le trou dans la poitrine se fait moins vide, moins vertigineux, et aussi la pensée en devient plus légère, plus claire, avec toujours ce poids mort vers l'arrière, mais bon. « C'est un bon truc, finalement » se dit-il.

Hélas, il l'a redécouvert cent fois, il le sait bien, alors glissons, et absorbons-nous plutôt dans la contemplation. Il doit bien y avoir dans les parages quelque bouche délicieusement profilée, quelque silhouette bien galbée, voire même, rêvons un peu, un ou deux tee-shirts moulants de passage.

Mais le cœur n'y est pas et il se concentre sur le prochain coin de rue car il sait que pas loin, la devanture de la pharmacie possède une horloge. « Et je m'en fous si elle est en panne » marmonne-t-il. Hé oui, il a sa montre.

Et voilà, il y est. Elle lui sauterait à la figure, et il manque seulement une minute. Et il attend là, les bras ballants, que l'affichage s'incrémente. Il ne la quitte pas des yeux, il sait que s'il vole ne serait-ce qu'une seconde, eh bien ça ne vaut pas, et peu importe qu'il gêne et que des piétons le bousculent.

Ce qui est bien avec l'affichage digital, c'est que tout change d'un coup. 9h59 deviennent 10h00, c'est le pouvoir de cette ultime seconde qui ne dure pourtant pas plus qu'une autre. Il pousse un « yes » de soulagement, porte d'un seul coup son poignet à la hauteur de ses yeux et confirme par un regard appuyé le verdict clair et net des chiffres rouges : rien depuis plus d'une heure.

Mais aussitôt qu'il s'en est félicité, le malaise visqueux revient

en rampant. Ce sont des guerres qu'on ne gagne jamais tout à fait. On a beau ruser, fragmenter la difficulté, elle se présente sans cesse et à peine a-t-on franchi un col que la descente est là, terminée souvent par un gouffre. Voyage sans retour, aussi, où il n'est possible que d'avancer, le plus souvent pour le pire.

Il est content, quand même. Il s'épuise à l'avance de ce qui arrivera après, mais il sait aussi se contenter de peu et cette si petite victoire lui permet de s'observer lui-même sans trop de ce dégoût dont il a maintenant une si grande habitude. Alors il observe, il examine son quotidien d'un œil qui se veut nouveau. Il respire, aussi, inspirant de larges goulées de l'air parisien pourtant si épais. Il voit le temps se mettre au beau alors qu'on vient de subir trois jours de pluies continues. Il constate la percée d'un soleil éblouissant, blanc, à travers des nuages curieusement blancs eux aussi, et un plafond encore très gris en arrière-plan. Gris comme les façades des immeubles, les devantures des magasins, les véhicules, les gens. Gris, tout est gris. Mais qu'importe, il continue à se concentrer sur sa respiration, ses enjambées calmes et précises, son observation de chaque petit rien. Cette énorme flaque d'eau, par exemple, qui embourbe le caniveau sur plus de la moitié. Par temps sec, elle disparaît, et l'on s'habitue à passer là. À la moindre averse elle se reconstitue, large, statique, avec simplement quelques ondulations résiduelles qui devraient inciter à la méfiance. Le piéton trop confiant se croit en sécurité sur le trottoir qui émerge, mais le sol mouillé sur toute la largeur devrait lui mettre la puce à l'oreille. Au premier bus qui se présente, la flaque se mue en geyser, baptisant généreusement chaussures et bas de pantalon.

Hier encore, il a pesté et grondé, courant tout en cherchant vainement sa plaque dans ses poches, rapidement essoufflé, énervé à l'extrême au point de pousser les passants à un détour conséquent. Aujourd'hui, il s'en moque presque. Il prend ce petit désagrément comme une aventure et guette une minute ou deux, choisissant le bon intervalle dans la circulation pour se lancer. Et lorsqu'il arrive après la zone humide, il se félicite naïvement, presque à haute voix, provoquant à nouveau l'attention des gens, mais cette fois

objet d'amusement et non de crainte.

Il s'en moque de ce qu'on dit de lui. De ce qu'on pense, aussi, il est au-delà. Il se sait irrésistible quand il le veut et aujourd'hui, séduire n'est pas son but.

Justement, avec toutes ces émotions, il a oublié l'adresse. Il fouille successivement chacune de ses poches et ne trouve rien, ce qui l'agace prodigieusement. Pour un peu, il aurait même les larmes aux yeux. Rendez-vous compte ! Être parvenu jusqu'ici pour finalement s'apercevoir d'un oubli aussi bête ! Son tempérament naturel de combattant reprend le dessus, et il décide de continuer au pif. Il est déjà venu quelques années auparavant, il retrouvera bien. Mais il se sent tout fragile et s'étonne d'être submergé par vagues. Comment est-il possible de ressentir une émotion aussi forte pour une aussi petite chose ? Il ne se savait pas si sensible et il s'en alarme, ce qui ajoute à sa confusion. « Bordel, je suis donc tombé si bas ? ». Un moment, il joue avec la peur. « C'est peut-être irréversible ? Me voilà atteint de sénilité précoce... » Ce qui est tellement improbable qu'il s'en amuse, et la tristesse s'écoule aussi vite qu'un écran de fumée chassé par le vent.

Comme il a décidé de naviguer au jugé, il retrouve l'estime de lui-même. « L'intuition, il y a que ça. J'ai trop raisonné ces derniers temps ». Son pas s'affermit, son regard s'élève, et il cesse de guetter le prochain obstacle. Ses cordes vocales s'éclaircissent et il le sent, pour un peu il chanterait. Il se concentre sur la navigation : à quel coin de rue faut-il tourner ? Quelle devanture constitue un repère ? Ce cordonnier par exemple, il se souvient être passé devant. Mais le Prisunic juste à côté a disparu, remplacé par une friperie. Il a toujours été à l'aise dans ce genre de repérage, au point qu'il ne se rappelle pas s'être jamais perdu.

Comme tout va tout seul, il en profite pour se détendre, observer, profiter du spectacle bigarré et populaire, et oublier absolument l'heure. Qu'il s'est fixée comme prochain objectif, mais le problème, c'est qu'elle n'est qu'à peine commencée. L'optimisme revient tellement, qu'il ferait presque demi-tour, mais un simple regard autour de lui l'en dissuade : tout est toujours si désespérément gris. Les magasins, les gens, les véhicules, tout. À

peine discerne-t-il des nuances du noir au blanc. Seuls les contours sont bien nets, comme s'il évoluait dans un vieux film des années cinquante, au modernisme près évidemment.

Alors il continue. Il faut bien en passer par là. Ce n'est pas que ce soit tellement gênant sur le moment, mais le côté déprimant de cette vision monochrome finit par lui taper sur le système. Il se souvient qu'il ne s'en était pas rendu compte tout d'abord. C'est venu petit à petit, insidieusement, objet par objet. Et puis un lendemain de cuite moins obscur que les autres, il s'est fait la réflexion. « Mais tout est gris ! » s'est-il dit. Il s'est rendu à l'évidence. Il avait essayé d'allumer, puis d'éteindre. Ensuite la télé, les journaux. Il avait vérifié en sortant, non pas sur le palier de son appartement, lieu obscur, mais en montant au dernier étage, curieusement équipé d'un couloir en verrière très lumineux et donnant sur les toits.

Il avait jugé l'affaire peu concluante, comme chacun sait la plupart des toitures parisiennes sont de couleur grise. Mais quand même, ces tuiles là-bas, on aurait bien dit. Il était donc descendu, et une fois dehors, la conclusion s'était imposée.

Alors il avait laissé tomber. « Ça passera, s'était-il dit. J'ai autre chose à foutre que de m'occuper de ça ». Il était retourné à son litron. Mais ces derniers temps, il lui semble que le manque de couleur se fait plus prononcé, plus évident, plus obscur. Comme s'il perdait toute sensibilité visuelle. « Et ce n'est pas le pire » songe-t-il. Mais il refuse d'y penser davantage, et de toute façon, il lui semble bien qu'il est arrivé : la plaque dorée et vissée à côté de la porte le lui confirme.

Un dernier coup d'œil à la ronde, et il entre. Face à lui, un banal couloir sombre. En face, un escalier qu'il va falloir affronter, l'ascenseur à l'air en panne. S'il est parvenu jusque-là, ce n'est pas pour se laisser humilier par une volée de marches. Il se lance donc et il y arrive. Corridor, sonnette vaguement horripilante qui déclenche la porte du cabinet. Autre couloir, étroit, moqueté gris clair. Salle d'attente presque vide (tant mieux), décoration passe-partout, à en pleurer. Il s'assoit et regarde sa montre d'un mouvement vif : deuxième victoire de la journée, l'heure est

presque écoulée. Beaucoup moins coûteuse que la première mais il sait par expérience que le pire est à venir, alors il attend. En ce lieu, de toute façon, même si vous n'êtes pas en retard, vous devez attendre.

Son tour vient finalement, il entre dans le bureau du praticien, il s'assoit, et il explique son problème.

L'homme l'écoute avec attention et s'il est surpris, il ne le montre pas. Son apparence est insignifiante. Bien habillé, cravaté, mais sans originalité ni recherche. Son plan de travail est parfaitement organisé, avec à droite les dossiers des patients à voir, et à gauche de ceux qu'il a déjà reçus. Aux murs, quelques gravures sans intérêt et une très belle carte du monde. Il se tait, les coudes sur la table et le menton appuyé sur les mains. Il opine doucement de la tête, ce qui n'est pas facile dans cette position.

— J'ai déjà entendu parler d'un cas comme le vôtre. C'est plus fréquent qu'on ne le pense. Mais ce qui m'étonne, c'est la survenue... progressive, et...

— C'est pas tout.

Il a coupé, brusquement. Il n'avait pas fini de parler que l'autre s'embarquait déjà dans des théories.

— Oui ?

— Le problème, c'est que tout n'est pas parfaitement gris.

— Et puis ?

— Eh bien certains objets restent parfaitement colorés. Avec toutes leurs couleurs, quoi.

— Ah, alors ça c'est plutôt curieux effectivement.

— Oui, plutôt. Tout est gris, noir, et blanc. Tout sauf certains objets .

— Quel genre d'objets ?

L'homme de science a parlé d'un ton inconsciemment légèrement soupçonneux. On sent bien l'incrédulité, ou à minima, la surprise. On voit bien que le cas l'interpelle, et qu'il attend d'en savoir plus.

Aucun des deux n'ajoute rien. Ils se fixent droit dans les yeux, sans bouger, lui sans l'ombre d'une gêne. Il aurait dit « qu'est-ce que ça peut te foutre » que l'atmosphère entre eux ne serait ni plus

dense ni plus fraîche. Trois bonnes secondes s'écoulent ainsi, lui regardant et l'autre attendant, indécis, surpris de cette révélation à la fois brutale et si mal exprimée.

— Des objets, c'est tout.

Le médecin aurait ajouté « Vous vous foutez de moi ? » qu'on n'aurait pas été autrement étonné. L'ange passe car voilà de l'inattendu qui bouscule les certitudes du quotidien médical.

— C'est plutôt étrange, je n'ai jamais entendu parler d'une telle affection. Vous êtes sérieux bien entendu.

On voit bien à l'expression de son interlocuteur qu'il est très sérieux. Et même, un début d'agacement profond et prodigieux commence à se manifester. Il est certain qu'il n'a pas fait tout ce chemin à pied pour s'entendre traiter d'affabulateur.

— Je vais vous examiner, veuillez vous installer, je vous prie.

Il se lève en soufflant un peu. Il se sent redevenu ronchon et défaitiste, et il voit bien que sa motivation va se mettre à flancher si on ne l'aide pas un minimum.

Au moment de s'asseoir sur le tabouret rembourré, il attrape le bras de l'ophtalmologiste.

— Doc, il faut m'aider sur ce coup-là. C'est pas du baratin, ce que je vous raconte.

— Mais bien entendu, mon cher Monsieur. Installez-vous, on va déjà vérifier ce qu'il en est de votre vue. Et ensuite, nous serons mieux armés pour faire un point sur votre vision.

Il n'avait jamais pensé que les deux puissent être dissociés. Il est impressionné. Il s'assied. Le praticien ajuste ses instruments et procède à ses mesures, tests, vérifications. Méthodiquement, les uns après les autres. Ce qui prend une bonne dizaine de minutes. Puis il finit par se lever et regagner son siège.

— C'est terminé. Venez vous asseoir, je vais vous expliquer. Vous êtes indiscutablement atteint d'achromatopsie. C'est assez rare qu'elle survienne dans le cas de patients ayant votre profil, mais c'est paraît-il plus fréquent qu'on ne le pense.

Il quitte les instruments, se rapproche, et tente de comprendre ce qu'on vient de lui dire. Il écoute le monologue qui suit, chassant immédiatement de son esprit les détails techniques. Il est question

de génétique, de pigments, et aussi de lésion cérébrale, de cortex visuel, etc...

Ce qui l'intéresse, c'est la conclusion.

— Quant aux visions colorées, elles n'ont rien de physiologique et ne sont probablement qu'une conséquence... psychologique de votre dépendance.

Il n'a jamais informé l'autre de cette « dépendance ». « Ça se voit donc tant que ça ? » s'inquiète-t-il.

— Je vais vous faire une lettre pour le confrère.

Quel confrère ? Il n'a pas bien écouté. Il réfléchissait. Il pensait. Il se demandait ce que la psychologie pouvait bien avoir comme rapport.

— Votre nom s'écrit bien avec un seul R et un seul T ?

Il prend la lettre, il paie, il n'a pas sa carte vitale. Puis il sort.

Il pleut, mais finalement il s'en fout. Il prend le chemin du retour. Il n'est ni triste, ni déçu, il s'attendait à un coup dans ce genre.

Au moins, c'est fait, voilà une piste éliminée, et plus qu'à rentrer chez soi.

CHAPITRE 2

RECHUTE OU RÉALITÉ ?

UN COUP DE VENT, et le voilà giflé par un de ces rideaux de pluie froide. « Quand le Bon Dieu aura fini de me cracher à la gueule... » dit-il d'un ton agressif.

Et c'est maintenant que l'image le frappe. Elle l'assomme, même, en pleine face. C'est une simple affiche, posée bien à l'aise sur le panneau latéral d'un abri de bus. Une construction vitrée toute bête comme on en voit des tonnes, dotée de toutes les inscriptions et panneaux informatifs des transports, et toujours plus ou moins habitée des quelques voyageurs attendant le prochain passage. L'affiche aussi n'est pas compliquée. Elle représente une bouteille, avec un verre à moitié plein et un glaçon. Mais quand on y regarde de plus près, on se rend compte que la simplicité n'est qu'apparente. La bouteille est posée comme ci, et le verre comme ça, légèrement au premier plan, mais pas trop. Les glaçons ? Ils viennent de plonger ces glaçons-là. Ils bougeraient encore qu'on ne serait pas surpris. On le sent à l'inclinaison subtile du liquide, aux quelques gouttes qu'on n'avait pas discernées de prime abord, mais qui sont bien présentes. Ce verre-là, il nous dit : allez, viens boire un coup. Et la bouteille, donc, qui se détache parfaitement bien sur un fond en apparence uni, mais dont le dégradé est évident

quand on compare les deux extrémités. L'étiquette, elle, légèrement de travers, nous montre un motif joyeux et qui nous cache... on ne sait quoi, mais sans doute quelque chose de chouette. Et les couleurs, vives, mais pas trop, idéalement contrastées, mais sans vulgarité. Des couleurs bien comme il faut, en forme, des couleurs pour la vie.

Ces couleurs, il les voit. Elles se détachent comme un soleil. Il n'arrive plus à s'en décoller, et il tourne la tête au fur et à mesure qu'il ralentit, au point de presque s'arrêter, et il continue ainsi stupidement, à pas très lents, tourné de trois quarts.

Le liquide dans la bouteille, lui aussi attire, brun ambré, pas du tout atténué par le verre mais au contraire mis en valeur : une vague immobile et fauve, qui promet l'oubli de tout et la sérénité ultime.

Il avait beau s'y attendre, il est pris par surprise. Comme à chaque fois. Avec une force qui le désespère, comme si un démon vicieux avait allumé un phare idéal dans sa nuit. L'éclat est tellement fort qu'il porte ses mains à ses yeux et continue d'avancer à l'aveugle. « Et l'autre abruti qui me croyait pas » gémit-il. « J'ai bel et bien balancé mes cinquante euros ! ».

Il le sait : elles l'attendent à chaque coin de rue. Elles le harcèlent, elles effacent tout. Ce sont les mêmes couleurs dont certaines fleurs se parent pour attirer les insectes et les déguster. Il les connaît tellement bien, elles font partie de sa vie. Il aurait fallu les expliquer et non pas les considérer comme une évidence. C'est que, malgré l'expérience, il a gardé un côté ingénu, une confiance en ce qui représente pour lui l'autorité, la compétence, la science. Un képi, une blouse blanche, et le voilà soumis. On va tout comprendre, tout prendre en charge, il n'y aura qu'à saisir la main et se laisser guider. Mais il sait bien, et toujours après coup, que le spécialiste ne fait que suivre une routine différente de celle des autres, et que l'imagination et l'ouverture d'esprit ne sont pas plus courantes chez les experts que chez les imbéciles.

« Et même parfois, le contraire » ronchonne-t-il en jetant un regard de bête aux passants qui se méfient.

Il chemine ainsi vers son chez-lui, et ce jusqu'à pulvériser une

nouvelle heure. Mais il ne regarde pas même sa montre. Il s'en moque, en fait, que son record soit de nouveau battu. « La belle jambe que voilà ! » marmonne-t-il, les yeux au sol. Si ce n'était qu'une affaire de volonté...

Lorsqu'il parvient au niveau des quatre chemins, son instinct de chasseur se réveille brutalement. Un coup de sang puissant et uniforme, qui l'envahit en entier, électrisant en moins d'une seconde son corps et son esprit. L'instant d'avant, il n'était que larve, le voilà redevenu lion. Ce sont de tout petits riens qui provoquent parfois nos états, et la simple vue d'une main se glissant dans une poubelle publique a suffi à déclencher ce cataclysme. La main, brune et sale, discrètement avancée, et son propriétaire, maigre, de taille moyenne, insignifiant dans toute cette foule populaire, la démarche molle, la savate traînante, la chemise bon marché qui sort à moitié d'un pantalon très très usé. Son propriétaire, pourtant, à l'œil vif et à qui rien n'échappe, ou presque, en un éclair a vérifié ses trois vis-à-vis, de chaque côté du carrefour. Quatre côtés, quatre hommes, quatre guetteurs. Et la main qui plonge dans cette poubelle, prestement, saisit un objet accroché à l'intérieur, mais sur le haut, invisible mais accessible, n'appartenant à personne, mais dont nul ne se risquerait à réclamer la propriété. Et lui, il l'a repéré instantanément le vendeur à la sauvette et ses trois acolytes, et l'objet du trafic, il l'a deviné avant même de l'entrevoir, rien qu'aux yeux brillants, à la posture négligée à l'extrême, à la fragilité musculaire.

Instantanément aussi il a décidé de ne rien faire. Un petit flag serait tentant. Les menottes sont prêtes à dégainer, et tout est à portée de main : le coupable, l'objet du délit, la situation. Ce serait facile, une petite satisfaction, de quoi flatter l'ego.

Mais une bêtise, aussi. Les trois autres seraient perdus pour longtemps, et quelle perte de temps pour les localiser à nouveau. D'ailleurs, il est probable qu'un collègue soit sur le coup. Il ne voit rien, et c'est que le travail est très bien fait, ou que la situation est sous contrôle, d'une façon ou d'une autre. Un simple coup de fil suffira, au cas où, et qu'on n'en parle plus. Mais il a trouvé le tableau amusant. Ces deux grandes avenues qui se croisent, avec

la nationale sous tunnel, c'est pratique pour l'approvisionnement. Sans compter le métro. Et puis aussi le passage, de la grosse quantité avec tous ces pauvres qui passent et repassent, jour et nuit, des consommateurs en puissance. « Marlboro Sénégal » entend-il de droite et de gauche.

Et puis au-delà de la situation, derrière le regard fiévreux, il a reconnu un frère de galère, et voilà qui le replonge dans sa morosité.

Encore un bon quart d'heure avant d'être chez lui. La main à la poche il cherche sa clé et ses doigts touchent la lettre du médecin. Il la saisit et la jette aussitôt sans un regard. Un psychiatre et puis quoi encore ? Voilà qu'on le prend pour un fou et ce n'est pas demain qu'il remettra les pieds chez ce charlatan.

L'homme a dit qu'en tout cas il avait toujours une excellente vue, ce qui n'était pas si fréquent à son âge. « Toujours ça de gagné » s'est-il dit. Il faut quand même bien qu'on ait de petits avantages, c'est ce qui aide à supporter les gros emmerdements. Ceci étant, il n'avait pas vraiment besoin d'un médecin pour le lui dire.

Il déroule toute la suite des automatismes qui le mènent à son canapé. Il y est vautré, pieds nus, la chemise en bataille. La télé beugle un maximum, les voisins ont renoncé à obtenir de lui un minimum de discrétion. Il sait que rien de coloré n'est caché dans son antre, et il sent la faim qui grandit. La faim qui le conduit à se relever malgré la fatigue de ces deux grandes heures de marche. À se relever et tourner en rond.

Il sait que rien n'est stocké, mais c'est affreux, il se met à chercher. Il ouvre chaque placard, chaque tiroir, et il passe la main, inspecte chaque pile d'habits, chaque carton. Il vérifie tout. Calmement d'abord, puis frénétiquement. Une partie de lui-même reconnaît la vacuité de cette exploration, et contemple, impuisante, l'autre partie qui continue de plus en plus violemment à fouiller, retourner, inventorier.

Ce qui reste de son libre arbitre l'empêche pourtant de sortir de chez lui. Il se rappelle qu'une fois il est monté jusqu'au dernier étage de l'immeuble afin de contrôler chaque palier. Il était resté

debout, face à la dernière porte d'entrée, sentant se développer l'envie de sonner pour réclamer une bouteille de n'importe quoi, réussissant finalement à s'enfuir devant tant de ridicule.

Il pense à sa cave, et il sait qu'elle est vide, et du moins cette lassitude d'un aller et retour inutile le retient. Mais au moment où se forme l'image de ce lieu obscur, le tintement de ses clés se fait presque entendre. Et sous ses doigts, il sentirait presque la matière dure de sa carte de crédit, avec les rugosités formées par le numéro, et cette sensation agissant presque comme un aimant qui lui collerait brusquement le portefeuille dans la main et il ne resterait plus qu'à descendre à l'assommoir.

Alors il se révolte. Il se rue sur l'objet, se précipite à la fenêtre qu'il ouvre d'un geste maladroit et fébrile, et il jette au loin.

Il referme. Il respire trois minutes. Mais pas plus, son manque n'est plus une idée, une faim, ni même une tentation, c'est une bête criante qui lui tord l'abdomen et l'emplit complètement. Il n'est plus qu'un fauve qui arpente inlassablement, habité de sa liberté perdue et qui finit par s'arrêter, fixant sa porte de palier en haletant. Les bras lui pendent, la poitrine lui cogne, un filet de salive suinte aux commissures de ses lèvres. Il sait qu'il est vaincu, qu'il n'est plus question de volonté, et que d'ailleurs la volonté a disparu, elle s'est pervertie une fois de plus, et sans qu'il ait compris comment, en un dessein inverse : celui de céder, de s'abandonner à la couleur qui l'appelle.

Le calme revient, celui de l'apnéiste trop longtemps privé de son air et qui va émerger dans un instant, celui du marathonien aux jambes martyrisées et qui va franchir la ligne dans quelques foulées, celui de l'explorateur perdu depuis des semaines et qui voit son oasis, là, à portée de main.

Au moment où il va ouvrir, décidé à en finir, on sonne. Il s'en agace. Quoi ? Un obstacle, une contrariété ? Qu'importe, il va l'éliminer.

Il ouvre. C'est une femme. Jeune, souriante, belle, très belle. Ses yeux brillent, elle semble sympathique, mais fatiguée. Fugitivement, il se demande si elle ne serait pas plutôt fatiguée, mais sympathique. Il sent qu'elle va parler dans une demi-seconde. Il

remarque soudain que c'est une bonne sœur. L'inquiétude le saisit : serait-ce une hallucination ? Il se retient de laisser éclater son impatience et sa frustration. Elle a parlé, elle a dû lui demander s'il était bien lui. Il acquiesce, sans un mot.

— Je suis votre fille, dit-elle gravement.

« Ha ! » se dit-il. « Ma fille ? ». Incompréhension, surprise. Il ne savait pas, il n'avait jamais envisagé, ni même imaginé. C'était pour les autres, ce genre. Lui, son métier, ses manières, son indépendance, tout un portefeuille d'impossibilités qu'il a toujours bien connues comme des évidences. Une fille ? Pas possible, voyons ! C'est une erreur, une méprise, un coup fourré !

— Vous êtes sûre de l'adresse ?

Elle jette un œil, rapidement, dans l'escalier, là d'où elle vient.

— Que oui. J'ai une description très précise. Et d'ailleurs, je vous reconnais. Je peux entrer ?

C'est presque autant une affirmation qu'une interrogation. Il tombe sous le sens qu'un enfant inconnu de son père et se présentant à lui sera forcément invité à pénétrer dans son logis. « Mais pas du tout ! » pense-t-il pourtant. « Et à quoi bon ? ».

— Je suis assez pressée, j'ai pas beaucoup de temps, ajoute-t-elle d'un ton suppliant.

— Je m'en rends bien compte, mais c'est pas une raison suffisante. Qu'est-ce qui me prouve que vous êtes ma fille d'abord ? J'ai pas de fille, moi !

— J'ai une photo ! répond-elle triomphalement.

Elle fourrage dans sa tunique, une poche, puis l'autre, et finit par sortir une photo froissée, défroissée, jaunie, craquelée, qu'elle exhibe. Un tirage monochrome de l'ancienne époque. Il se doute que c'est du noir et blanc, mais comment pourrait-il en être certain ? Mine de rien, il examine, il s'interroge. Il fait le tour de toutes les possibilités. Il se rappelle qu'il prenait quand même systématiquement ses précautions ! Sauf avec Elle, bien sûr, mais c'est une autre histoire, et rien n'avait jamais fonctionné. Et pourtant, cette photo, bien qu'il lui faille un temps infini pour l'admettre, il la reconnaît. Il reconnaît l'angle inhabituel, la profondeur de champ subtilement réglée, l'expression du visage, parfaitement

saisie, et dont on croirait qu'elle va sortir du cadre malgré les pliures maladroitement aplaties. Il la reconnaît d'autant plus que, avec un bon paquet d'années en moins, c'est son portrait à lui. Il est souriant, joyeux même. Il est assis sur un cheval de bois et on distingue à l'arrière-plan le manège.

« C'est Elle. Ce ne peut être qu'Elle. Il n'y a qu'Elle pour avoir fait ça. Avec cette manière, avec ce panache ».

Il saisit la photo.

— Où as-tu trouvé ça ?

« Trouvé » qui veut dire « volé ». Il veut comprendre. Entre la sortie de la chambre noire et l'arrivée chez lui, ce tirage a vécu une histoire.

Elle trépigne, impatiente. Elle aimerait bien être dedans. On n'est pas à l'aise sur ce palier. Il y a les courants d'air, la curiosité qui rôde, assoupie, invisible, mais prête à surgir.

— C'est Maman qui me l'a donnée, tiens !

— Là où elle est, elle a pas pu te donner grand-chose !

— Ben tiens ! Tout circule, en cabane, alors pourquoi pas une photo ! Écoute, j'ai vraiment pas beaucoup de temps, là. Tu peux me laisser entrer, je vais t'expliquer tout ça.

— Tout ça ?

« Tout ça quoi ? ». Mais c'est vrai qu'il est curieux. Nonobstant la faim qui le consume, c'est inattendu mais il aimerait savoir. On l'aurait interrogé le matin même, il aurait répondu qu'il s'en foutait.

— D'accord, entre.

Il s'efface, désignant le salon du pouce de la main gauche. Elle avance d'un pas. C'est étroit, elle se déhanche. En passant, elle le frôle, à la fois de son vêtement, mais aussi de son odeur. Un coup d'œil, aussi, qu'elle lui plante de bas en haut et de côté. Si rapide, mais si vif et si profond. Suivi d'un examen attentif de l'appartement, enfin de ce qu'elle en voit, tout aussi leste mais plus exhaustif, à l'évidence méfiant.

Il soupire, la regarde aller s'installer. Il l'admire, elle est vraiment belle. Phrase utilisée des milliards de fois mais comment dire autrement : sa démarche énergique, sa souplesse, son assurance,

tout lui plaît. Il est encore tout empli de son obsession, mais la présence de la jeune fille s'est imposée. Il n'a plus qu'à fermer, aller s'asseoir, écouter. Il prend le temps de s'avancer sur le palier, de guetter, juste quelques secondes. Il revient sur ses pas, verrouille la porte, il se dit « Attention, pas de coup fourré ». Un vieux réflexe de flic. Puis il va s'installer posément, tranquillement. Il en est le premier surpris, mais il a tout son temps.

— Raconte.

— Oh là là, c'est vachement chaleureux comme rencontre ! J'ai soif, moi, t'as pas un truc à boire ?

Un plateau fantôme, là, devant lui, aussi visuellement réel qu'un vrai, d'une couleur rouge braise, aux bouteilles si grandes qu'elles occupent presque entièrement l'espace entre elle et lui : leur couleur, leur chaleur le frappent avec une inertie brutale, comme s'il avait lâché un poids énorme tenu à bout de bras, et lui qui se tenait raide au bord de son fauteuil se retrouve plaqué au fond comme poussé par une main.

— J'ai rien. Raconte que je te dis. Je croyais que t'étais pressée.

La voix haineuse, la mâchoire crispée, les mains accrochées aux accoudoirs comme des pinces. Elle qui voulait juste détendre l'atmosphère ! Puis elle remarque les bouteilles vides entassées dans un coin, ce qui lui rappelle l'odeur, à laquelle elle ne s'est pas arrêtée quand elle l'a frôlé, mais qui l'a assaillie quand il a ouvert. Une odeur de loque humide, passée et repassée sur le zinc, et qui pue la mauvaise bière et la vinasse.

— Ma parole, tu captes rien ! Tu lis pas les journaux ou quoi ? T'es abonné à Canal Moins ? Ici je risque rien, je suis chez un keuf quand même ! Dans l'escalier, ça craint. Si on me voit, je suis mal.

C'est tout le contraire, il a très bien compris, et ces agressions l'horripilent. L'hémisphère gauche de son cerveau palpite de curiosité, et le droit l'attire inexorablement vers l'assommoir coloré. Il aimerait qu'elle en vienne au fait, et qu'on en finisse.

Elle s'en rend compte et elle commence son histoire. Une explication embrouillée où il est question d'un groupe d'intervenantes religieuses, d'une retraite spirituelle au fin fond de l'établis-

sement carcéral, d'une panne d'électricité, et d'une opportunité démoniaque.

— On les a laissées au mitard en petite culotte, bâillonnées, et les mains attachées derrière le dos. De quoi faire fantasmer la tribu des enquêteurs au grand complet.

Et puis la fuite. En bus, d'abord, incognito. À pied ensuite jusqu'à la planque, affaire organisée de longue date au cas où.

Elle raconte, comme il voulait, mais elle se perd dans les détails, et pour un peu, il ne suivrait plus. Il n'apprend pas grand-chose qui l'intéresse. Il lève la main.

— Top. C'est qui « on » ?

Elle est surprise. Elle y pensait comme une évidence. Sa bouche s'arrondit, elle a un joli mouvement de tête, qui fait ruiseler sa chevelure. Elle vient d'enlever son scapulaire et elle resplendit comme un ange.

— Il fait chaud ici, j'enlève ce truc, ça me saoule. J'ai pas l'habitude. Maman et moi, bien sûr, qui veux-tu que ce soit ?

Elle est sortie, Elle est dehors, c'est une folie, Elle l'a osée. Mais il lui restait si peu à faire ! Un coup de tête ? Elle en était coutumière. Avec de la réflexion car c'était loin d'être une idiote.

Il a le thorax qui le serre. Son cœur n'est qu'un animal blessé qui s'éveille et qui cherche à échapper violemment aux dents qui le retiennent depuis si longtemps.

— C'est quoi ce barouf dehors ?

Elle s'est levée, inquiète. Elle se rue à la fenêtre, elle examine, sans toucher au rideau. La concentration dessine une ride horizontale au milieu de son front, ses lèvres sont serrées, sa mâchoire soudée. La tension d'une angoisse forte habite son corps souple.

Aussi vite qu'il s'est obscurci, son sourire revient, lumineux.

— C'est rien. Des keufs, mais pas pour ma pomme.

Il s'amuse de sa sérénité.

— Et moi alors ? Qui te dit que je vais pas te balancer ?

Elle réfléchit à peine. Un éclair d'effroi lui a traversé le regard, mais à nouveau, elle se remet si vite qu'il ne verrait guère l'utilité d'en parler.

— Tu le ferais jamais. Ta fille, tu penses ! On balance pas sa

famille, pas quand on est sain d'esprit.

« Pourtant, pense-t-il, qui dit que je le suis ? ». Une amertume lui vient en bouche, elle aussi une vieille connaissance, qu'il avait appris à enterrer soigneusement, et qui revient avec la force et l'acidité d'un vin gâté depuis des lustres. Le tanin sans la subtilité, l'âpreté sans l'alcool, et la gifle sans le coup de fouet.

Il a le front qui perle, de grosses gouttes. Elle va parler, mais il la provoque, délibérément.

— Il fait trop chaud ici, enlève ton saint-frusquin, tu vas attraper la crève.

Ton ironique, sourire tordu, regard braqué sur les deux globes de sa poitrine, trop volumineux pour qu'un habit taise leur forme voluptueuse. Elle accepte le jeu. À celui de la séduction sans limite, elle est remarquablement armée. Elle se redresse et se perche sur le bord du canapé, bien en appui les jambes écartées, elle remonte la tunique jusque par-dessus la nuque, et elle tend les bras, buste en avant, essayant vainement d'achever à l'aide d'une ondulation aussi incendiaire qu'inefficace.

— Aide-moi, ronchonne-t-elle à travers le tissu. J'y arrive pas. J'ai pas l'habitude de ces trucs, et en plus, c'est trop étroit.

Il avance la main, et tout en poussant fermement sur le haut de son crâne, il attrape le vêtement. Qu'il arrache d'un geste brutal vers l'arrière. Elle pousse un cri bref, tout en se laissant aller en arrière, puis elle éclate de rire, la joue rose, l'œil humide.

— Tu es blessée ?

Il a remarqué la tache poisseuse sur le côté. Il a suffisamment vu de sang au cours de sa carrière pour n'avoir aucun doute.

— C'est pas moi, c'est Maman. Il a fallu que je l'aide sur la fin. Elle arrivait plus à marcher toute seule.

— Comment c'est arrivé ?

— Un coup de feu. Un salopard de garde qu'a tiré sur le minibus depuis le mirador. Il avait une chance sur mille. Pour elle, c'était une malchance. Heureusement, c'est moi qui conduisais. Tu te rends compte quand même : on donne des armes à des types aussi négligents ! Un carton en plein sur la voie publique, moi je dis qu'on devrait les foutre en tôle ces mecs-là !

— Le minibus ?

— Celui des frangines. On l'a piqué sans problème, on avait la clé dans la poche d'une jupe qu'avait pas été fouillée. Ces abrutis n'ont pas osé introduire leurs paluches dans les vêtements d'une sainte personne !

— Et vous êtes sorties comme ça ?

— Ben oui ! Grâce à l'incendie. Avec la fumée on voyait pas le parking depuis la prison. C'est ce que je te dis : le gars qui a tiré est un vrai frapadingue ! Un danger public, à rayer des stands de tir ! En tout cas pour nous c'était salement con, hein ?

« Vraiment con, effectivement ». Deux détenues qui s'évadent d'un pénitencier modèle déguisées en religieuses. Elles quittent les lieux en bus, à peine inquiétées par des gardiens pourtant armés jusqu'aux dents.

— Bravo. Si je savais pas que c'est vrai, j'aurais du mal à y croire !

— Te fous pas de moi, tout est vrai. T'as qu'à acheter les journaux et tu verras bien.

Il ramasse l'habit, qu'il porte à ses narines. Odeur de fumée, de gasoil, et autre chose de plus piquant.

— Du papier ?

— Des vieux cartons, qu'on a arrosés de fuel avec un peu de flotte. Un truc pour que ça prenne bien et que ça fasse un maximum de fumée.

— Les extincteurs ?

— Collés à la superglu. Fallait les voir cogner et tirer là-dessus comme des malades. On aurait dit un épisode à Fort Boyard.

— Bien joué.

Elle s'étire, elle aime les compliments, même si ce n'est qu'une occasion de plus pour jouer la chatte brûlante. Et elle a tellement entendu qu'il en était avare.

— Admettons que je te dénonce pas. Tu comptes faire quoi maintenant ?

Dans la rue, une sirène. Probablement pas les flics, mais quand même, elle sursaute, bondit, file au carreau, toujours féline malgré son angoisse.

— C'est rien. Je suis bête. C'est juste les pompiers.

— Tu ferais mieux de rester tranquille.

Elle s'adosse au mur, elle garde un œil de côté, et s'étire à nouveau. Il n'en perd rien. Sans vergogne, il mate. Les seins, le nombril déshabillé par le mouvement, le short moulant, les cuisses. Elle le sait, et s'en amuse. Elle est habituée à ce qu'on l'admire.

— Je suis ta fille, quand même...

« Foutaises ». Il faudrait quand même le prouver.

— Alors, qu'est-ce que tu vas faire ?

— D'abord, il nous faut une planque...

Il ferme son visage. Si toute cette folie contient une once de vérité, on est en plein dans l'illégalité, là. Ce n'est pas qu'il en soit tellement dérangé, mais où est la contrepartie ? Quant à offrir un abri, il faudrait tout de même pas abuser.

— ...mais t'inquiète pas, oh là là, on peut très bien rester quelque temps là où on est. Les keufs y penseront jamais. À moins qu'on nous ait suivis quand on a largué le minibus, mais je crois pas.

— Et après, qu'est-ce que tu crois ? Que l'administration de la République française va vous oublier ? C'est une question de temps. Qu'un indic vous aperçoive, et c'est la fin.

« Et Elle. Et la blessure ? » Il essaie de se convaincre que ce n'est pas son problème. Et depuis si longtemps. Mais qu'il le veuille ou pas, c'est l'émotion qui cette fois lui tord les boyaux, refoulant le besoin d'alcool au plus profond. Même cette faim qui grandit de minute en minute depuis le matin ne masque pas totalement la tristesse qu'il croyait dominée une fois pour toutes.

— Mais qu'est-ce qu'elle a dans les tripes, à la fin !

— Dans les tripes ? Je sais pas moi. Tu sais, je la connais pas si bien, mais quand elle veut un truc, c'est jusqu'au bout.

« Ça oui ». Impulsive, énergique, hyperactive. Toujours à démarrer un nouveau projet sitôt le précédent terminé. Mais généreuse, aussi. Comme cette fois où elle avait ramené le clochard du coin, qu'il avait fallu soigner, nourrir, et surtout, abreuver. Il revoit le visage du gars, couvert d'une barbe en broussaille, les yeux rouges et larmoyants, les habits fripés déchiquetés, et d'une

saleté au-delà de la crasse ordinaire. Et l'odeur, le vieux relent de pinard aigre, et la flasque de rhum qui ne le quittait pas et dont il prenait une lampée à tout propos. Ce récipient au bruit magique, à la transparence soigneusement étudiée, un banal rhum de cuisine, mais dont il voit le fantôme en cet instant précis, paré de mille feux chatoyants, et dont partent on ne sait par quel miracle des ondes merveilleuses qui l'étreignent et créent en lui un réceptacle parfait et tout prêt à recevoir le liquide clair et chaud. Il ne sait par quelle combinaison diabolique, mais quelle que soit la pensée ou la réflexion de départ, il en revient toujours à ce tourbillon imprimé en creux de lui-même et en dehors duquel tout finit par disparaître, les objets, les pensées, les sentiments, tous happés par ce besoin primal.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? C'est pas top de parler dans le vide, et je vois bien que tu m'écoutes plus.

Il n'écoute plus, c'est vrai. Il passe une langue sèche sur ses lèvres, ses mains tremblent, il s'agite dans son fauteuil et ne peut s'empêcher d'explorer la pièce du regard à la recherche de la bouteille ultime. Il se lève nerveusement, passe à la cuisine, où il ouvre fébrilement les armoires, les tiroirs, et même le frigo.

Elle le suit, se tenant debout dans l'encadrement de la porte. Elle le voit, finalement appuyé sur l'évier, poings serrés et bras tendus, respiration rauque.

— Ben dis donc, ça va pas trop on dirait ! C'est moi qui te fais cet effet-là ?

Il ne répond pas, même pas un geste. Il fixe le fond de l'évier comme s'il était l'ennemi. Puis il finit par faire couler. Plongeant la tête sous le jet d'eau froide, il se masse le cuir chevelu lentement.

Il la voit de biais, le coude appuyé sur l'encadrement de la porte, la tête de côté, un sourire en coin. Elle fait doucement osciller son bassin, et ses jambes nues, blanches, si peu cachées par ce short bien trop court.

« Et si c'était vraiment ma fille ? ». L'érotisme puissant qui paradait à leurs côtés s'évanouit. Il ne reste plus qu'un vent doux et printanier qui gambade, et transforme en un poème bleuté chacun des cailloux âpres qui sont amoncelés sur leur chemin. Il la voyait

inconsciemment comme une femme à séduire, ou peut-être même déjà séduite par défaut. À son immense étonnement, il la prendrait bien par la main, pour la conduire plus loin, là où l'on s'amuse, où les drames de la vie se transforment en jeux, et où le danger n'est qu'un loup un peu vague n'habitant plus que les histoires des enfants.

Pour l'heure, il saisit un torchon glauque, le passe rapidement derrière sa nuque et le jette sur la table après s'être essuyé les mains.

— Non c'est pas toi. Ça aurait pu, mais non. Vraiment pas.

— Alors c'est la gueule de bois.

— La tronche en vrac, c'est pour après. Quand j'aurai craqué.

— Ah, je vois. Monsieur est en délicatesse avec une addiction.

— Tu parles bien pour une ex-taularde.

— T'as qu'à te mettre en mode nonono.

— Pardon ?

— C'est comme ça qu'on faisait avec une copine quand on avait décidé de perdre deux ou trois kilos. À chaque fois qu'on allait craquer, on se répétait « No, no, no ! ». Avec l'habitude, c'est devenu le mode nonono. Ça veut dire qu'on craque pas quoi qu'il arrive. T'as pigé, non ?

— Je crois que j'ai compris l'idée.

— C'est une aide puissante pour la volonté.

« Si c'était qu'une question de volonté » se dit-il en la regardant encore, plus sereinement. « Mais qu'est-ce que je vais faire, si c'est vraiment ma fille ? ».

Impossible, mais faisons comme si. L'idée est douce, agréable. La situation, inattendue. Car finalement, quel est l'apport ? Il ne s'est jamais vraiment posé la question et son besoin de paternité est toujours resté enfoui. Et maintenant ? Comment se comporter ? Quoi faire ? Des questions qui l'embarrassent, qui lui vrillent le crâne et s'attachent à lui comme des tentacules.

Un bruit de voix éclate, lointain, est-ce dans la cage d'escalier ? Elle disparaît vivement, on la devine en train de coller son œil au judas. Puis un léger déclic, celui de la porte d'entrée entrouverte avec précaution. Il fait trois pas. Il la voit risquer un œil, écouter,

puis au bout de quelques instants, refermer silencieusement.

Elle se retourne et fait face, adossée à la porte. Elle l'observe gravement. La masse de ses boucles noires encadre son joli visage et son corps maintenant détendu est immobile.

— Et maintenant, dit-elle ?

— J'allais te poser la question !

Le téléphone sonne, la faisant sursauter. Il sonne sur la table basse du salon, mais un autre est dans l'entrée, et c'est celui-là qu'il va décrocher. Il approche le combiné de son oreille, continuant à la dévisager. Ils sont à moins d'un mètre l'un de l'autre, et il perçoit la brise légère de sa respiration, légèrement essoufflée. C'est sans doute le stress, car elle déglutit au moins trois fois.

Il baisse un peu le volume avec le pouce.

— J'écoute.

On parle à l'autre bout, une voix d'homme, des questions, un ton autoritaire.

Il répond, du bout des lèvres, et par onomatopées. « Oui », « Non », « Peut-être ».

Puis arrive un temps plus long que les autres où il ne dit rien. Son regard s'alourdit sur la jeune fille, son visage devient plus grave.

Elle respire toujours un peu court, supportant le poids de la situation sans broncher, mais on voit sa pomme d'Adam fonctionner, sa poitrine se soulever au rythme de sa respiration, et sa main, encore posée sur le loquet de la porte, et dont les doigts pianotent avec nervosité.

— Oui, elle est ici.

Les yeux écarquillés, elle ouvre grandes ses lèvres sur une grimace de surprise. Elle n'a proféré aucun son, mais son cri silencieux s'est formé avec une évidence qui serre le cœur.

Comme elle va se retourner, et fuir, il pose la main sur son bras, et d'une parole muette, il la retient.

L'échange qui vient de se produire entre eux est plus discret qu'une ombre, mais il crée un lien fort, visible, presque palpable, aussi réel que le sol sous leurs pieds, la pièce qui les entoure, ou sa main à lui sur son bras à elle. Ce lien accroche comme une

chaîne qu'elle aurait agitée pendant tout le reste de la conversation et qu'il aurait retenue, solidement. Elle agitée, et lui immobile comme un roc.

L'interlocuteur finit par se contenter de ce qu'il a pu comprendre d'après des réponses si peu consistantes, et on finit par couper la conversation.

Il pose lentement le combiné sur le guéridon, tout en lâchant la jeune fille.

— Ils seront là dans moins de cinq minutes.

Elle ferme son visage, qui était si vivant, si charmeur, si expressif, et qui devient dur, arrogant, méprisant. Elle va lancer une remarque acerbe, peut-être même crier, l'insulter, mais elle n'en fait rien. Peut-être au dernier moment comprend-elle qu'il n'a rien dit, rien laissé entendre, mais elle nourrit un doute.

— Comment tu le sais ?

— C'est toujours ce qu'on me demande. Je le sais, c'est tout. Je le sens. On voulait savoir. On m'a baladé avec des bricoles.

Puis après une pause :

— Tu crois ce que tu veux, mais je suis pas une balance.

Elle semble renoncer à toute réflexion sur le sujet. Faisant volte-face, elle entrouvre la porte, inspecte rapidement les lieux.

— Je peux prendre cette fringue ?

Elle attrape l'imperméable accroché à la patère, et elle s'en va, sans un regard en arrière, le battant de bois continue sa rotation.

CHAPITRE 3

CHEVAL SAUVAGE

Il reste statique, grommelant, marmonnant, vaguement ennuyé de la perte de son imper, il y tenait, c'était juste la bonne taille, et pas cher en plus.

« Ma fille ? Mais bordel, qu'est-ce que je vais faire de ça, moi ? »

La porte reste ouverte et toute trace de la jeune personne a disparu. L'odeur, la voix, l'image, tout ce qui formait l'émotion de sa visite retombe doucement comme un voile jeté à la diable et se transforme petit à petit en un souvenir qui pourrait se voir mauve pastel, mais qui tend à devenir sépia.

Dans son esprit, solidement implantée, une couleur rouge brique réapparaît. Non point qu'elle s'était évanouie, juste au second plan qu'elle était.

Il voit ses ramifications venir jusqu'à lui, et, une seconde, lui vient l'idée de continuer à résister. Mais le phénomène qui se produit alors il le connaît parfaitement pour l'avoir expérimenté des centaines de fois : toute volonté disparaît. Et non seulement toute volonté disparaît, mais elle est immédiatement remplacée par une autre, tout aussi tenace, évidente, et claire, la volonté inverse, où le temps est venu de céder.

Deux lui-même sont donc maintenant en présence : celui qui

va satisfaire ce besoin impérieux de retrouver la couleur et d'aller s'y noyer, et l'autre qui observe, avec mépris, dans un simple rôle de témoin, et qui va attentivement observer cette procédure très bien rodée, qui va s'exécuter avec précision et célérité, et dont la dernière étape est un dégoût glauque, ils le savent tous les deux mais qu'importe, ce n'est plus une préoccupation. Une fois cet état de dédoublement obtenu, il suffit juste de suivre. Chaque geste est précisément réalisé, avec une routine qui ne laisse aucune place à l'approximation. L'imper a disparu ? On se contentera de la vieille veste de cuir, qu'on a rangée à tel endroit, et qu'il est possible de ressortir en deux coups les gros. Les clés sont attrapées d'un geste fluide et atterrissent du même mouvement au creux de la poche intérieure gauche, laquelle se retrouve hermétiquement fermée de deux doigts. Les souliers sont enfilés sans même regarder, les pantoufles ayant disparu, bien à leur place, sitôt déchaussées sitôt oubliées. Tout y est, il manquerait encore quelques objets familiers, compagnons de galères depuis tant d'années, mais pour l'heure, aucun d'entre eux ne semble vraiment indispensable.

Routine encore l'escalier dévalé, le portail, le trottoir, tout ce qui paraissait tout à l'heure pesant et rugueux. Une routine exécutée avec vivacité, sans y penser, et toutes les couleurs, qu'il perçoit toujours bien entendues, se font plus discrètes, d'autant plus que la décision de succomber est prise et qu'il n'est plus nécessaire de séduire ni de harceler.

Ainsi la plante carnivore ferme ses pores au moment où l'insecte pose le bout de ses pattes, gardant ses réserves de parfums attractifs pour la proie suivante, et ne gâchant plus ses attraits pour une victime tellement condamnée qu'elle consent de toute son âme au supplice qui va être son lot.

Il parvient à la devanture de l'assommoir. De l'intérieur, dans la salle presque déserte, on devine sa carrure, on reconnaît son pas. C'est qu'il est connu ici, on y verrait bien son fauteuil et ses pantoufles, et à l'époque où il ne faisait que dîner, sa table réservée était toujours prête.

De nos jours, ce n'est plus l'assiette au beurre, mais le ballon de gros rouge, et encore, les jours de modération.

Il entre d'un pas souple, n'enlève pas même sa veste, le plus urgent n'est pas de se mettre à l'aise, et il s'approche du zinc, s'apprêtant à réclamer satisfaction pour son vice.

Germain, devenu un ami malgré son business, ne parvient pas à se satisfaire de le voir tellement bien asservi. Il lui pose d'autorité une chopine, dans laquelle on trouve bien des bulles, mais d'un gaz artificiellement injecté, et aussi du glucose plus que généreusement dilué, mais à l'état de sucre poisseux et non pas d'alcool.

Il s'est arrimé au comptoir, le buste légèrement en avant, les jambes campées, comme s'il prenait subitement la mer, et il regarde le liquide pâle et pétillant. Le verre est d'une belle couleur grenat sur le bord, due sans doute à la trace d'un précédent breuvage, mais le contenu est gris, sirupeux, sans le moindre attrait.

— C'est dur, hein ? lui dit Germain.

Germain, c'est le barman. On connaît son prénom dans tout le quartier, mais nul ne pourrait dire où il habite. Le coup de feu est passé, il en profite, tranquillement adossé, les bras croisés.

Lui, il ne dit plus rien. On souffre de le voir, ainsi penché, tête basse, lèvres tombante, vaincu. Vaincu, mais temporairement, le regard est révolté. Certes tout ce gris devant lui ; mais toute cette couleur autour, pourquoi pas lui ? La question l'assiège, pourquoi pas lui, et le torture, sans qu'il puisse apporter la moindre réponse, la moindre idée, rien qu'un mur, une porte close, un cul-de-sac. Comme un convive assis au repas de famille, devant un verre de soda noir pétillant, alors que Pierre, Paul et Jacques se resservent un deuxième jaune, et lui qui refuse de plus en plus faiblement, avec seulement un hochement de tête si peu convaincant, et à qui l'on propose, pour la énième fois. On sait très bien, mais on oublie et on propose. On ne veut pas voir, pas maintenant, on s'amuse, on en a bien besoin. On en a besoin, et surtout on est plus vraiment capable de s'en passer. Mais ce n'est pas encore vraiment un problème, alors on se lâche. Et lui, tant pis pour lui, qu'il se débrouille, c'est lui, ce n'est pas nous. Alors on y va : ben quoi, prends-en juste un petit, t'as l'air tout triste !

Aujourd'hui, pas Germain. On n'est pas chez Mémé, on est

au café. C'est le business du breuvage, c'est vrai, mais ce n'est pas le sien. Et puis une louche de limonade, c'est pratiquement le même prix qu'un demi. Et puis c'est un copain, il y a eu quelques affaires, quelques coups de main. Sans forcément de contrepartie, on s'en est rendu compte avec le temps, alors pour une fois, c'est comme ça.

Il regarde toujours son verre devant lui, aussi surpris qu'à la première seconde, et sans savoir d'où vient cette surprise. Du verre lui-même, ou de l'ami qui se déclare ?

— Il faut prendre soin de ta tuyauterie. Un peu de temps en temps.

— On en a parlé. T'excuse pas.

Il a répondu froidement. Il a failli dire merci, mais non, c'était trop.

— Vous savez, les tuyaux, ça se bouche et ça se débouche. Il faut un coup de purge aussi, de temps en temps.

Un éclat de rire à droite. Assez fort, mais quand même empreint de discrétion. Dirigé tangentiellement. Un type sûr de lui, mais prudent.

Sans tourner la tête, il attend la suite. Celui qui a parlé va recommencer, il en est certain. Alors ses yeux ne quittent pas le verre, mais son nerf auditif est en éveil. Encore deux secondes, et il va reconnaître la voix. Il le parierait.

— Pour les tuyaux, le coca c'est pas mal. C'est acide, à la longue ça décape tout. Mais c'est pas très rentable, il faudrait l'acheter en tonneaux. L'acide chlorhydrique, c'est plus industriel. Encore mieux, l'acide sulfurique, celui qu'on met dans les batteries. H_2SO_4 , vous connaissez ? Mais attention, avec ça il faut doser. Soigneusement. Parce que ça vous les boufferait, les tuyaux. En moins de temps qu'il faut pour vous l'expliquer. Il semblerait que le dosage en ions chlorures soit trop virulent pour la composition chimique des métaux. Pour nous autres, par contre, il y a que l'alcool ! Mais là aussi, attention au dosage !

L'homme rit de nouveau. Encore plus discrètement, ce n'était pas si drôle. On tâte le terrain, ça se voit bien, et d'ailleurs, on est le seul à rire.

Il l'a entendu. Chaque centimètre de sa peau, chaque cellule a recueilli les vibrations de la voix, comme tout à l'heure au téléphone chaque frémissement du combiné frappait le moindre des os de son crâne. Cette voix, douce, tranchante, et souple à la fois, une chaîne d'acier couverte d'une fine matière souple et collante. Un débit mécanique, mais carré. Une machine de précision, doublée d'une vibration animale, presque un feulement.

Il la sent, la bête, à côté, qui le surveille, avec sa voix qui enveloppe et qui tourne autour, et comme toujours quand vous êtes ailleurs, quand vous êtes dehors, le fusil en bandoulière, non chargé, ou même pas de fusil du tout, et que vous réalisez brusquement la présence d'un fauve, et que vous vous demandez finalement qui est le gibier.

Il s'interroge, faiblement, mais la question éclot du fond de la brume qui lui embrouille la cervelle, et elle suit son chemin hardiment et emmène à son bras les inquiétudes, les craintes, la peur. Pour la deuxième fois de la journée, l'instinct du chasseur renaît, illumine son esprit, et il tourne la tête, étonné, se demandant qui vient ainsi troubler sa décrépitude.

Qui vient troubler sa décrépitude est occupé à touiller son café. Concentré, méticuleux, la petite cuiller racle et repasse au fond, sur les bords, et même l'extérieur sur lequel une goutte a filé, laissant une trace mousseuse jusqu'au fond de la soucoupe qui maintenant va coller désagréablement le fond de la tasse. Le papier qui a contenu le sucre traîne sur le comptoir et d'ici, en contre-jour, on devine les grains légèrement pâteux qui parsèment le métal du comptoir. La cuiller tinte aux oreilles et chacun de ses chocs pourtant légers provoque une onde qui enfle et deviendrait presque douloureuse.

L'homme pose l'ustensile et porte la tasse à ses lèvres, en avançant très peu le buste, la tête, les lèvres qui s'arrondissent et se resserrent et aspirent une première gorgée.

Un grand, pas si mal, vaguement bellâtre en y regardant mieux, mais les traits légèrement empâtés. Un laid avec du charme, de la personnalité.

— Trop chaud, dit-on désappointé. Il faut encore remuer. Pas

grave. Du coup on a le temps pour une petite conversation.

On part dans un grand discours. La qualité du café, la valeur du service, la chaleur de l'accueil. Et aussi la disparition progressive des établissements, leurs difficultés financières, l'époque, qui veut ça. Les propos sont empreints d'une certaine tristesse, que démentent un œil joyeux et une langue alerte. Le regard alterne du contenu de la tasse, dans lequel on tourne et retourne à nouveau, et la glace en face d'eux, qui permet de s'observer avec complaisance.

Il a observé le manège en silence, détaillant rapidement ce profil inconnu, l'arête du nez un peu trop grand, le front un peu trop ridé, la cravate au nœud parfait, la veste de prix, la montre discrètement élégante et la chevalière, grosse, brillante, surmontée d'une pierre minuscule. Les lèvres, encore, qui sont reparties à l'assaut de la tasse, pour en épouser le bord à la manière d'un mollusque s'accrochant à son rocher. La réaction de crainte face à la chaleur du liquide, les gestes prudents mais avec un côté négligent, une autre goutte a débordé, coulant puis tombant juste à l'endroit où sa main va se poser trois secondes plus tard. Qui est essuyée soigneusement à l'aide d'un mouchoir de papier tout neuf.

Mais qui est donc cet oiseau-là et pourquoi vient-il ici ? Il se doute de la réponse, mais la question l'amuserait si ce n'était la couleur qui l'obsède et qui le guette depuis les rayons sur les étagères, dans les verres, au plus profond des fûts à bière, et jusque dans cette odeur ronde et sirupeuse qui parfume les cafés parisiens.

Alors il observe ce cinéma, lentement, hésitant à faire basculer son arme de son épaule, il s'agit d'une image bien entendu, il n'a plus le droit. « C'est elle » se dit-il. C'est à cause d'elle, c'est une évidence. L'évasion, la cavale, la visite. Ils cherchent. Le coup de fil, on est un peu flemmard, puis la visite. Lui aurait agi différemment, mais peu importe, chacun sa méthode. « Pourquoi est-ce qu'elle est venue, finalement ? » Et que va-t-il faire avec ça ? Qu'est-ce qu'on fait à son âge d'une fille qui tombe du ciel ? Il joue avec l'idée. Il ne voit pas très bien. C'est bien beau tout ça, mais il manque un pan entier de l'aventure paternelle. Le genre

d'histoire qui se construit avec des nuits sans sommeil, des petites et des grandes joies, des ballades main dans la main, des rires, des larmes, de la brutalité et des regrets poignants, de l'espoir, du temps. Beaucoup de temps. Et l'amour, qui grandit peu à peu, le don de soi, total.

Il en est bien conscient et justement : quoi faire ? Car on ne décide pas ce genre de choses, on les vit, et il vient un temps où c'est trop tard.

— Vous vous demandez sûrement un truc, mon vieux ?

L'importun a-t-il terminé sa péroraison ? Il a parlé, c'est certain, durant toute cette réflexion, mais ce n'était à coup sûr pas très important.

— Vous vous demandez ce qu'un commissaire peut bien venir foutre dans un trou pareil au lieu d'une bonne vieille descente avec les bleus, les gyros, les sirènes, enfin tout le tralala. C'est que vous voyez, j'estime que vous êtes encore un collègue à part entière. Il y a... disons... des zones d'ombre, mais cela n'enlève en rien le respect que l'on doit à vos états de service.

« Des zones d'ombre ? ». Il se demande bien lesquelles. C'est la meilleure celle-là. Elle ne lui était jamais venue à l'esprit avant maintenant.

— Vous insinuez peut-être que dans une baraque pourrie jusqu'à la moelle on peut toujours salir et soupçonner ?

Il a employé son ton le plus agressif. C'est vrai à la fin, pourquoi faut-il qu'on vienne toujours le faire chier ?

— Du calme, mon vieux, je n'y peux rien ! Ce n'est qu'une enquête de routine. Vos réponses ne m'ont pas convaincu, une petite visite s'imposait, voilà tout !

On continue à touiller ce café décidément bien trop chaud. Il va falloir penser à faire réviser le percolateur.

Puis d'un air pensif :

— Tout à l'heure au téléphone, vous m'avez dit que vous aviez toujours la voiture. Vous avez les clés avec vous ?

Non, évidemment il n'a pas les clés, et cet animal le sait, ils vont être obligés de monter les chercher. La ruse le ferait presque sourire, serait-il en face d'un type intelligent ?

Il a détourné le regard, qu'il a replongé dans sa limonade, un court instant. Le voilà dans le rôle du délinquant, ce qui ne lui plaît pas, mais pas du tout. Une déchéance de plus, qu'il devrait constater avec indifférence, mais ce qu'il ressent n'est pas la douleur devenue banale du guerrier venant de recevoir son énième coup d'épée, c'est plutôt la masse du tank qui a surgi et devient un obstacle infranchissable.

Lui vient une grimace amère : il n'a qu'à suivre pour échapper à la couleur, au moins cette fois-là. Alors sans un mot, il remet ses mains dans les poches de son blouson, il les serre en poings complètement fermés, et sans un signe à l'adresse du commissaire, il se dirige vers la sortie.

— Salut Germain, à la prochaine...

Germain qui comprend vite la manœuvre, il a l'habitude évidemment, et qui pose prestement la note sur le comptoir.

— Vous mettez sur mon compte, Monserrat, dit aussitôt le commissaire, arborant son air le plus jovial, le plus sympathique, pourtant habité malgré tout d'un soupçon d'ironie.

Et on emboîte le pas, faisant surgir au même moment une plaque de police, qu'on fait glisser sous le nez du barman, tout en laissant un œil de regret au reste de sa tasse.

Germain a compris que l'ardoise, ce sera pour plus tard, et que plus tard, ce sera sans doute jamais, et la note finit au panier, accompagnée du reste des déchets. Il est certain que ce client-là ne sera pas beaucoup aimé ici, et qu'il n'est guère pressé de le revoir.

Dehors, les deux hommes pressent le pas, à la queue leu leu. L'un avec une vigueur retrouvée, c'est une victoire de plus, inattendue et donc facile, et donc bonne à prendre. Un regain d'activité, un redémarrage de machine à tuer, même si pour l'heure, c'est lui l'objectif.

L'autre accélère et se porte à son niveau, marchant à côté, et pour une fois fermant sa gueule, ce qui fait des vacances. De plus grande taille, aux enjambées plus longues, aux vêtements plus chics, et de beaucoup, sa mine est pleine de santé.

Il en est vaguement agacé, et qu'on ne s'avise pas de lui poser la main sur l'épaule ou de l'appeler encore une fois « mon vieux »,

il pourrait bien y avoir du grabuge, pour un peu il se mettrait à gronder comme un de ces chiens attachés vingt-quatre heures sur vingt-quatre et qui n'ont rien d'autre à faire que de défendre leur territoire minable.

Il refait le chemin jusque chez lui, le commissaire à côté de lui dans la rue, le suivant pour passer la porte cochère, et dans les escaliers, puis à nouveau à côté sur le palier.

Il refuse que celui-ci entre, on est juste là pour des clés, et si on veut fouiller, eh bien que ce soit officiel. Mais curieusement, on n'insiste pas, il se pourrait qu'on sente l'inutilité de la démarche, et on reste simplement là, sur le palier, à flairer et fureter de loin, l'observant avec dédain ouvrir un tiroir après l'autre, et finalement trouver le trousseau qui avait été rangé à la diable la dernière fois.

Il redescend, l'autre sur les talons. Ils ressortent, ce qui est nécessaire car le parking donne sur la rue. C'est un vieil immeuble pas très pratique, et ils continuent par l'escalier d'accès au sous-sol, un escalier glauque, étroit, mal éclairé, mais relativement propre et sans cette odeur de rat qui vous prend parfois à la gorge dans les sous-sols parisiens.

Tout cela sans un mot, ils ne sont pas entre copains et le trajet ne se prête guère à un interrogatoire.

Le sol de ciment est lisse et poussiéreux. Ils sont enveloppés du bruit de l'aération, une grille volumineuse qui donne probablement sur la rue et qui propage de façon agaçante le grondement des bus et les éclats de voix des passants.

Ils sont debout devant la voiture, une Mustang à la peinture un peu passée, mais qui est incontestablement en parfait état de rouler.

— C'est un vieux modèle, dit le commissaire. Boîte de vitesses mécanique ?

— Exact, répond-il en lui jetant les clés, sans regarder.

L'autre, qui a le réflexe vif, les attrape d'un mouvement souple, et ils restent sans bouger un instant, chacun debout devant chacun des deux phares, l'un se demandant ce que l'autre va bien pouvoir faire avec ces clés, et l'autre hésitant et ne sachant finalement pas très bien par où commencer, se disant probablement que tout cela

devient bien inutile, vu la facilité avec laquelle il a obtenu ce qu'il souhaitait.

— Vous comprenez, il reste certaines zones d'ombre, tente-t-il sur un ton qui reflète un mélange de justification et d'explication.

Il reste muet. Il expérimente pour la deuxième fois de sa vie : être interrogé par un flic. Cette sensation collante de mise en cause alors que vous savez très bien que vous n'y êtes pour rien.

— Votre nom, c'est quoi comme origine, c'est espagnol ?

Qu'est-ce qu'il peut bien en avoir à foutre ? Et quel rapport avec le pot au lait ? Voilà bien une question faite pour temporiser, relativiser, voire pour pourquoi pas pour déstabiliser ? Une technique comme une autre, après tout. Il y en a, c'est la baffe. D'autres vous amèneront un café, puis derrière la nuque, le coup de matraque. Ici, on est dans l'originalité. À part que ce n'est pas le premier à lui demander, on s'en doute. Le pire, c'est qu'il n'en sait rien. Son père est né à Cosne-Cours-sur-Loire et sa mère à Montceau-les-Mines, et quant aux grands-parents, il n'en garde pas le moindre souvenir. Tout au plus se souvient-il vaguement d'un jardinet, derrière le café, où il chassait l'escargot le dimanche matin après la messe.

— Non, c'est allemand. Mon père était un immigré russe, il est arrivé à Berlin en 1932. Et comme ma mère était une dignitaire des jeunesses hitlériennes, alors, vous comprenez...

— Ah ? C'est bizarre des fois les sonorités...

— Hé oui. À propos Commissaire, votre programmation neuro-linguistique...

— Oui ?

Voilà un sujet qui l'intéresse, on peut le constater. Il a dressé l'oreille et augmenté l'ouverture de son œil droit d'au moins dix pour cent. Il est en attente d'une connexion, d'une reconnaissance, d'un quelque chose de communicant. Quand même pas une amitié qui se déclarerait délicatement, mais peut-être un contact : on est du même sang toi et moi.

— Eh bien vous pouvez vous la foutre au cul.

Pour le coup, le déstabilisé n'est pas celui qu'on aurait imaginé. Et toujours ce ton agressif, dur, provocateur, calme. L'atmo-

sphère déjà fraîche entre les deux hommes, qui descend encore de plusieurs dizaines de degrés, devenant franchement polaire, inhabitable.

— Il va falloir que j'examine le coffre. Et le reste.

Il le regarde faire. L'autre est méthodique, précis. Il patouille quinze secondes avec les serrures, qui ne sont pas faciles. Tout un trousseau de clés, aucune identique, c'est le problème avec ces voitures anciennes, et puis avec l'électronique, on perd l'habitude, on a toujours peur de casser en forçant trop.

La fouille est menée rondement, ce que l'on cherche n'est pas de petite taille. Le coffre est vide, tout juste une roue de secours. L'habitacle aussi, qui a été nettoyé récemment, on s'en aperçoit à cette odeur de chaussette moisie caractéristique de certains aspirateurs, et aussi au tableau de bord, exempt de la moindre poussière. Sous le capot, rien d'autre que le moteur, il fallait s'y attendre.

Il s'embête. Il savait à l'avance, et d'ailleurs il s'en fiche. Il regrette l'ambiance moite du café, et s'il s'écoutait, il tournerait les talons, plantant là commissaire, bagnole et clés, et cette fois un demi bien frais, avec le faux col complet, et quoi que pourrait argumenter Germain. Le besoin impérieux qui le ronge comme une lèpre irrésistible tente à nouveau de le contrôler et de lui imposer sa réalité. Dans ce parking, nulle bouteille, nul liquide ambré ou rouge, et c'est heureux car il ne pourrait y résister.

Monserrat s'est finalement installé à la place du chauffeur. Il arbore une grimace désappointée, mais que s'imaginait-il ? Il met le contact, allume les phares, la batterie réagit docilement. La jauge indique un réservoir à moitié plein. Il a baissé la vitre, à l'ancienne, c'est-à-dire en tournant la manivelle.

— Cette vieille voiture est en parfait état. Vous l'utilisez souvent ?

— Vous savez bien que j'ai plus mon permis.

Il n'a pu s'empêcher d'une expression douloureuse, et voilà qui est intéressant, c'est ce que traduit la réaction pourtant bien maîtrisée du personnage campé derrière le volant. Qui coupe aussitôt le jus.

— Voilà qui pourrait s'arranger sans aucun doute... avec un peu de... Je connais quelqu'un bien placé qui...

Peut-être avec un minimum de collaboration ? Pourquoi ne pas laisser planer l'idée ? Il ne sait rien de concret sur la fille, mais qu'importe ? Sa fille ? Il aimerait en savoir plus lui aussi, oui, assurément, sa curiosité pointe la truffe au guichet, voilà une faim qui serait agréable à combler. Peut-être que d'en savoir plus l'aiderait à se projeter, à savoir quoi faire, quoi décider. À commencer par les sentiments : faut-il laisser aller, ou bien se forger une nouvelle carapace ?

Et puis après tout, il s'en fout. Que faire avec une fille à son âge ? La question tourne et retourne autour de ses pensées, imposant sa ronde régulière et bousculant toute amorce de réflexion.

— Vous allez me rendre mon permis, et je vais vous raconter bien gentiment que je ne sais rien.

— Vous ne savez rien ! On parle de votre ex-femme, arrêtée et condamnée. Vous savez forcément. Vous êtes forcément au courant.

Le bellâtre a-t-il lu les comptes-rendus de l'enquête ? Les détails des interrogatoires ? Les conclusions de l'instruction ? Les minutes du procès ? Bref, a-t-il étudié le dossier, soigneusement, exhaustivement ? Ou a-t-il, comme tant d'autres, survolé rapidement, sautant la plus grande partie du bla-bla pour aller pêcher une phrase ou deux ? A-t-il forgé son opinion au gré des coupures de presse ou des conclaves de machine à café ? A-t-il bien regardé qui était qui et comprend-il vraiment ce que cela peut signifier ?

— Je ne sais rien de plus que ce que tout le monde connaît.

— Ouais. Votre épouse est arrêtée un beau matin, on établit qu'elle est l'auteure d'un casse. Facilement. Vous êtes hors de cause c'est entendu, mais ce sont les petites choses oubliées et non remarquées qui pourraient vous revenir.

De petites choses comme quoi ? Où est passé le pognon, par exemple ? En voilà une petite chose intéressante. Mais au nom de quoi pourrait-il savoir, lui ce qu'Elle a bien pu en foutre de ce maudit fric ?

— Soyons clair mon vieux. Cette femme était pratiquement en

fin de peine. Détendue modèle, conditionnelle assurée. Vous avez une réputation d'intelligence, et je suis prêt à y croire. Pourquoi a-t-elle pris un tel risque ? Elle est gravement malade, mon vieux, vous le saviez ?

Non. Il ne le savait pas. Elle. Malade. Elle. Toujours la même dans son souvenir. Dans sa mémoire bien rangée derrière les casiers à bouteilles aux liquides opaques et rouge et or, toujours présente après si longtemps malgré la faim qui lui tord la poitrine, malgré l'obsession du besoin jamais comblé. Elle si belle. Elle si vive. Elle si joyeuse, Elle qui n'a pas changé d'un atome et dont l'image reste intacte, année après année, même après d'autres aventures, si rares. Malade, gravement. Un cancer ou une saloperie du même genre. Quoi d'autre, en prison ? Sûrement pas la peste ou le choléra. Il admet le choc. Malade c'est un fait, mais gravement c'est se rendre compte qu'il tient encore à Elle, définitivement, et que le temps est loin d'avoir enterré sa dépendance à Elle comme il se l'était laissé croire. Il faut qu'il l'apprenne par ce gars. Alors il referme sa carapace encore plus, pour autant que ce soit possible.

— Vous ne répondez pas beaucoup quand on vous questionne. Vous ne facilitez pas la tâche. D'ailleurs, ce n'est pas une motivation suffisante à son évasion. Certes, la maladie l'a poussée vers l'extérieur, mais il faut nécessairement une autre source d'attraction en complément. Je ne crois pas à une manipulation de sa complice, plus jeune, au profil banal, une petite délinquante, une petite main sans importance.

« Ma fille. Notre fille ». Elle l'a fait pour elle. Avec elle, mais pour elle. Il en est certain. Il le sent. Pour lui donner une vraie chance dans la vie. Comme si la vraie chance était d'être riche. Comme si l'argent d'un grisbi tombé du ciel pouvait vous affranchir du monde. Que ferait-il, lui, avec beaucoup de fric ? Se saouler plus ? Impossible alors à quoi bon ? L'erreur de départ, que l'on croyait assimilée, intégrée, digérée, mais qui repointe le bout de son nez, comme certaines résurgences qu'on voit se perdre dans un gouffre et ressortir des kilomètres plus loin, on ne sait trop par quel miracle. Le cercle vicieux qui s'installe et qui s'aggrave.

— Elle a salement morflé, vous savez...

Qu'est-ce qu'il veut dire par là ? Un égocentrique, préoccupé uniquement de sa petite enquête, et qui parle. Qui parle de l'évasion, du tir depuis le mirador, de la blessure probable. Une bastos dans le buffet, voilà pour qui se fait la belle, maintenant en train de crever quelque part dans un appartement minable, dans une chambre aux murs gris, pour obtenir quoi ?

— Il y avait la motivation. La vraie, la seule, l'unique. Celle qu'on retrouve sans arrêt d'une affaire à l'autre. C'est pas autre chose, mon vieux. Pas autre chose que le pognon. Alors je veux bien comprendre, c'est loin tout ça. L'eau a coulé. Ou plutôt la vinasse, à ce que j'ai compris. Eh bien il va falloir se replonger là-dedans, et faire remonter tous les détails, trouver l'explication à ce qui est inexplicable. Bref, se mettre à table pour de vrai. Je vous lâcherai pas, mon vieux. Je trouve que les collègues chargés de l'enquête ont été... plutôt cool. C'était peut-être l'époque qui le voulait. C'est terminé. Il va falloir cracher le morceau.

On a remonté la vitre lentement. Puis on a ouvert la portière et on s'est extrait de la vieille voiture avec une grimace d'approbation.

— Pas mal, cette bagnole.

— Les clés.

Il a tendu la main, récupéré le trousseau. Il s'est approché, l'autre n'avait pas encore refermé. Il est monté, un geste fluide et rapide, on voit bien que c'est sa bagnole, et il s'est installé, prenant son temps pour enlever sa veste et la poser sur le siège du passager, soigneusement pliée. Puis il a claqué la portière, ouvert la fenêtre à moitié, et il a fait signe de s'approcher.

— Tu l'as déjà dit, Monsieur le Commissaire. Tu te répètes, je suis pas sourd. Mais t'es à côté de la plaque, t'as pas bien lu les dossiers, t'as négligé les détails. C'est pas bien, ça. Qu'est-ce qu'on vous apprend donc dans les écoles de flics ? À taper « grisbi » sur Google et à venir emmerder les résultats ?

— Écoutez mon vieux, je comprends ce que ça peut avoir de choquant de voir sa femme arrêtée quand on est de la maison. Je veux bien entendre que vous l'ayez pas vu venir...

Ce ton de fausse compassion, cet air condescendant. La haute autorité bienveillante, intègre, mais de tout cœur aux côtés de ses troupes...

Il enfonce la clé dans le barillet. Il met le contact, il tourne. Plus un léger coup d'accélérateur. Le coup de patte nécessaire pour un moteur resté assoupi plusieurs semaines. Le grondement du V8, satisfait et rageur à la fois, crachant un nuage dense et bleuté, on ne savait pas faire propre dans les sixties.

Il passe la première en douceur, et il embraye avec le pied un peu lourd sur le champignon. La vieille américaine bondit, ses pneus arrière hurlants et projetant poussière de ciment et petits morceaux de gomme.

Montserrat a reculé d'un pas, un voile de peur sur le visage. Pomme d'Adam bloquée, bouche sèche tout d'un coup. Tout juste devant lui, bien installé au volant, l'homme qu'il est venu interroger, et qui ne fait rien d'autre que regarder le pilier du parking, droit devant, marmonnant et grommelant, puis qui se tourne vers lui.

Certes l'image s'est déformée avec le temps, certes une demi-vie a passé, mais il ne l'oubliera jamais, Elle, les menottes aux poignets, entre deux képis, le regarder lui, incrédule, prunelles dilatées, bouche entrouverte, muette, incapable de penser, de réfléchir, même pas encore dans le reproche, reproche-t-on au couperet d'avoir tranché? Et lui les bras ballants, la tête chaude et les oreilles sifflantes, la voir disparaître sans rien faire, sans pouvoir, sa plaque de flic lui brûlant la poche, son arme de service pesante au côté, et une salive amère qui lui coule au fond de la gorge, acide et puante, infect résidu de ce qu'il vient de commettre.

Il est assis dans sa vieille voiture, sa voiture qu'elle aimait tant, elle disait que quand même, une américaine ça vous pose un flic. Il lève les yeux vers l'autre, sans aménité, mais sans ressentiment.

— C'est moi qui l'ai arrêtée.

Point final. Il écrase l'accélérateur, le vieux moteur gronde, docile, un coup de volant et il va prendre la rampe, à l'autre bout du parking, l'autre devenant tout petit dans le rétroviseur, oublié, et d'ailleurs il ne regarde même pas, il monte la pente

en colimaçon, une seule main sur le volant, rasant le mur au centimètre près, retrouvant d'instinct les gestes nécessaires pour cette voiture qu'Elle a tant conduite, et grimant les niveaux, un par un, moins quatre, moins trois, moins deux, moins un et finalement zéro.

En bas on a peut-être crié « vous avez pas le droit » mais il s'en moque, il n'y pense déjà plus, et d'ailleurs on est dans un espace privé ici, rien à foutre du permis, rien à foutre de tout, et s'il allait s'en jeter un ?

CHAPITRE 4

SMART PHONE ET AUTRE GRISBI

IL S'EST ARRÊTÉ AU PORTAIL, et c'est tout bête mais son badge ne fonctionne plus, il le sait. Pour éviter la tentation, il se connaît. Il porte machinalement la main sur la poche de son pantalon, et il pianote, agacé, frustré, pas de sortie possible, ou alors attendre, qu'un autre veuille entrer ou sortir, ou un miracle, il ne sait pas quoi mais il attend. Il est bien dans cette voiture. Il avait oublié le contact sensuel du cuir usé, l'éclat des chromes, on ne lésinait pas à l'époque. Aujourd'hui la meilleure des bagnoles est truffée de plastoque inhabitable, et là, c'est différent, on croirait caresser la bête qui a donné sa peau, l'arbre qui a donné son cœur, alors il reste là, il profite, et il est tout surpris mais il en oublierait presque la picole, l'autre en bas sans doute en train de cavalier à sa poursuite, s'il tend l'oreille, c'est sûr il l'entendra, trois niveaux plus bas, souffler et galoper, il en oublierait presque la picole, on vient de le dire, la faim, la couleur, et il passe et il repasse la main gauche sur le volant tandis que l'engin ronronne, imperturbable comme toujours, et que de la main droite il pianote sur sa poche, qui ne contient pas de badge, mais ce téléphone tout neuf qui est bien plus qu'un téléphone mais il n'est pas très sûr d'avoir tout bien compris à ce sujet, et qui n'arrête pas de vibrer inutilement à

intervalles réguliers.

« C'est un monde, ça » se dit-il. Et il s'étonne de cette frustration qui s'ajoute aux autres, cette envie d'écraser la pédale et de bondir dans la rue, libéré, même s'il sait parfaitement que c'est complètement impossible du fait du trafic très dense à cette heure-là. Il s'étonne car cette envie lui apparaît presque essentielle. Il en a oublié, des choses, et cette machine qui se rappelle à lui, qui lui redresse tant de souvenirs debout, là devant lui, en rangs serrés, il en est surpris et agacé à la fois, comme si malgré toutes ces années à s'interroger sur lui-même et sur les autres, il n'avait rien compris.

À force de pianoter, il sent la vibration, une fois de plus. Pas de bruit envahissant, il n'est pas près d'oublier le mal de chien qu'il s'est donné pour virer cette apocalypse tonitrueuse à chaque texto, mais là, tout de suite, maintenant, c'est une nouvelle envie qui prend le dessus et qui expulse sans vergogne toutes les autres, celle de la curiosité de savoir qui vient l'emmerder jusqu'au creux de son pantalon, qui et quoi, et tout le reste.

Alors il coupe tout, le contact, l'oreille tendue malgré lui et il s'en fout, il reste là en plein passage avec sa bagnole en plein milieu, et il fait ce qu'il a toujours reproché avec violence aux autres, il dépantalonne son téléphone, et il l'appuie bien en évidence bien au centre du volant en se disant que merde, et qu'il se fout de tout, et que rien ni personne ne va l'empêcher de prendre le temps qu'il faut pour savoir qui, quoi, et tout le reste.

Du temps, il va lui en falloir pour s'habituer à l'engin. Il paraît que c'est impossible de retrouver le même qu'il avait ; le modèle ne se fait plus. D'ailleurs, à la boutique toute neuve aux couleurs bien nettes et au comptoir abondamment vitré, lorsque le vendeur lui a demandé (quel modèle exactement ?), eh bien il s'est trouvé incapable de le lui dire. Il avait bien en tête l'image de l'instantané du portable jeté par la fenêtre (il le revoit encore) et allant terminer sa course contre une borne en béton ou sous les pneus d'un camion, mais quant à la marque (Nokia ? Alcatel ? Truc ?) et qui plus est le modèle, impossible de s'en souvenir et même en rêve. D'où l'impossibilité, et c'est là qu'il aurait dû tourner les talons, il s'en

est mordu les doigts, mais pourtant il lui en fallait un, tout le monde utilise ces bidules de nos jours, et ne me parlez pas de trouver une cabine, une cabine de quoi vous demandera-t-on, et si vous demandez au patron du bar un jeton pour aller téléphoner, il ouvrira des yeux ronds et à la rigueur, il vous tendra le sien propre qu'il ne mettra même pas deux secondes à dégainer.

Donc le maudit objet bien calé et qui bourdonne avec insistance et qu'il va falloir dompter, alors que la chose lui a été vendue comme un modèle de facilité et qu'il se rappelle des presque trois semaines qui lui ont été nécessaires avant que tout soit bien au point et qu'il soit seulement capable de composer un numéro sans y passer un quart d'heure.

tu fé ? [n° inconnu]

Et voilà le début de l'aventure, il a bien compris ce qu'on lui demande, mais qui « on » ? Il décide, peut-être un vieux réflexe de flic, de remonter la piste : « affiche, historique, tout ». la liste défile, elle doit être multicolore, il s'en doute bien, mais pour lui, bernique, c'est noir et blanc. Elle n'est pas si longue, même si elle ne tient pas sur l'écran en entier.

elo i fo kon s voi :-) [n° inconnu]

Ah oui, compris, et même la signification de :-) on lui a expliqué et il n'est pas sourd ni idiot, une fois suffit, mais il n'a pas encore décidé si le concept l'amuse ou s'il est agacé par cet avatar de la langue. Ou peut-être fatigué d'avance par la nécessaire gymnastique intellectuelle.

vit c pressc:-([n° inconnu]

Il ne voit pas qui. Il tente une pression hésitante sur [n° inconnu]. Un numéro qui commence par 06 s'affiche brièvement, puis disparaît lorsqu'il relâche le doigt. Effectivement inconnu.

alor tu repon ou koi bordel me di pa tu c pa :-/ [n° inconnu]

La même interrogation est répétée plusieurs fois, visiblement l'interlocuteur s'agace et produit des variations, soit en employant à intervalles réguliers une phrase complètement formulée, soit sur le mode texto. Ce qui ne le renseigne pas plus. Qui peut avoir son

numéro et ne pas figurer dans sa liste ? Pas trente-six solutions...

Une autre vibration, immédiatement synchronisée avec un nouveau message.

papouné té ou ? (x_x) [n° inconnu]

Évidemment, toujours la fille. Pourquoi abandonner après avoir pris un si gros risque ? N'empêche que...

N'empêche que quoi ? Blanc dans la tête. Immédiatement comblé par cette grosse faim, dense et solide, qui fait maintenant partie de lui-même, qui le structure, l'organise, prend progressivement la place de son épine dorsale, de ses os, de ses viscères, et chasse à intervalles de plus en plus fréquents le peu de réflexion qu'il parvient encore à extirper des brumes de son esprit. Une faim immédiatement temporisée par un doigt inquisiteur qui frappe au carreau.

La femme est entrée par le côté piéton. Elle a laissé traîner un regard surpris sur la belle américaine, puis elle a pris l'air inquiet. Elle a demandé s'il se sentait bien, et c'est vrai que stationné ainsi, tête penchée, immobile, il doit avoir l'air de je ne sais quoi.

Il s'est secoué de sa torpeur qui n'a duré que quelques secondes. Ses sens redevenus alertes amplifient la cavalcade au niveau inférieur, dont il est clair qu'elle ne vient plus de son imagination mais qu'elle s'installe pesamment dans le réel.

Il se décide, à l'impulsion. Contact coupé, il ouvre la portière, de son geste bien huilé, il sort. Il tend la clé à cette personne soucieuse de l'aider, qui la saisit, un peu déroutée. Il sait qu'elle prendra soin de tout, il le sent. D'ailleurs, n'est-ce pas une voisine, croisée mille fois au cours des années ?

Trois pas, il est dans le sas, toujours aussi vilain, dont il s'extrait précipitamment.

Dehors. Un brin de soleil perce la couverture nuageuse, ce qui tombe bien. Pas d'affiche malfaisante à l'horizon. La partie fraîche de son cerveau prend par surprise celle qui ressemble à une éponge à whisky : par la gauche, il sait qu'aucun café-bar ne lui tendra de chausse-trappe avant dix bonnes minutes. Il inspire un grand coup et se met en route. Voilà encore une petite victoire dont il se sent fier. Combien cela fait-il depuis le matin ? Il n'en

sait rien, mais il se promet que d'autres viendront et il se surprend à en faire l'inventaire.

Sitôt parti, nouvelle vibration du téléphone, pourtant dûment repantalonné. Il s'en amuse. Les machines n'ont jamais fait la loi avec lui, malgré la répulsion qu'elles lui inspirent de temps à autre. Pas les moteurs, ça non. Voiture, avion, quel qu'il soit, il est fasciné. Ces amas compacts de pièces métalliques, patiemment imaginées, dessinées, façonnées, assemblées, il n'y connaît rien mais il est béat d'admiration. L'idée de ces organes cachés et dont le mode d'emboîtement reste pour lui un mystère, il est surpris à chaque fois qu'il y réfléchit, et il se demande parfois si l'on sait vraiment bien ce qui s'y passe. Un ordinateur, une radio, c'est différent. Rien d'animé là-dedans, les composants électroniques gardent soigneusement enfouis les arcanes de leurs pulsions intimes. Un téléphone c'est encore pire. Certes, il apprécie le côté pratique, qu'il ne lui viendrait pas à l'idée de contester, mais tout en rapprochant les gens, cela les éloigne. Comment observer les regards, les expressions, les allures, tout ce qui fait la perception d'un individu et qui lui est tellement indispensable à lui ? Par exemple, comment aurait-il pu confier ses clés à une parfaite inconnue, en admettant que cela ait été possible, alors qu'un seul coup d'œil lui a suffi pour être en confiance ?

Qu'importe, on va voir ce qu'on va voir. Il a bien capté comment ça marche finalement. La mauvaise foi (ou la paresse) l'a empêché de s'y mettre jusque maintenant, mais c'est terminé. Au moins pour l'instant présent, la vigueur intellectuelle est revenue et c'est même en marchant qu'on va régler la chose.

Une fille, c'est amusant. Et jolie en plus. Et vive, dynamique, ce qui ne gêne rien. Voilà des pensées qui le mettraient en joie s'il avait l'énergie. Mais aussitôt, il se fait la réflexion qu'il en dispose, de cette énergie, et il presse le pas. Il aimerait que son esprit aille aussi vite et que son pouce puisse traduire ses pensées avec autant de vivacité que tous ces jeunes qu'il croise régulièrement et qui naviguent, nez sur l'écran.

alé rv parc mnège [n° inconnu]

Il commence à s'y faire. Le parc il voit bien, il n'y en a pas

cent mille. Le manège, depuis des années, il n'y en a plus.

C'est le manège de la photo. Il trouve rusé qu'elle lui fixe rendez-vous à l'endroit occupé par un objet disparu. On se croirait en plein roman d'espionnage. Mais il manque l'heure. Allez, il s'y met.

heure foto [n° inconnu]

Très bien. Pour finir, il n'aura pas à taper. Il s'entraînera plus tard, calmement, en lisant la doc, s'il en existe une. Ou plutôt en demandant au vendeur, qui a une dette envers lui.

Pour l'heure aussi, c'est malin. Seuls Elle et lui sont supposés la connaître, et c'est bien une preuve.

Il change de direction, mais à peine. Il a juste le temps, elle a fait le calcul, c'est évident. Elle savait qu'il ne pouvait être bien loin.

Il est à pied, mais il appuie sur le champignon, ce qui produit un sautillerment gauche, curieux à voir, et qui prêterait à sourire si l'on s'attardait au personnage. Il se dit « encore de la marche » et il ressent la fatigue de ce matin. Il s'est remis au « pedibus cum jambilis » comme le disait parfois son père. Depuis peu. À petites doses, et aujourd'hui, il constate que c'est beaucoup. Il n'aimait guère, mais il s'encroûtait, et il se sentait tellement partir à vau-l'eau, disons physiquement parlant, qu'il s'est ressaisi. La déchéance musculaire, voilà au moins un ennemi contre lequel il pense pouvoir faire face.

Donc soyons ambitieux, il presse le pas. Au bout de cinq minutes, les jambes trouvent leur souplesse. La chaleur circule dans ses membres, irradie son corps, et à sa grande surprise forme un rempart qui paraît solide contre la couleur spongiforme. Ceci ne s'était jamais produit, il s'en réjouit. Serait-il dans une logique de progression ? Il se voit comme sur un vélo de course, fonçant tête baissée, résistant à tout, ne jetant un œil au-delà de son guidon que par épisodes, invincible, acclamé de tous côtés. Il se trouve ainsi dans un état d'énergie qui grandit, chaque pas forgeant davantage ses armes.

Mais parallèlement, la faim qui lui vide l'abdomen augmente elle aussi, un peu comme un barrage que l'on construirait sur

un fleuve, et qui serait condamné à grossir au fur et à mesure de l'accumulation des flots. Il se demande donc avec inquiétude ce qui se passera lorsqu'il ne pourra plus continuer, et il évite absolument de guetter les manifestations de ces étranges phénomènes colorés dont il est la proie. Que tout soit gris, peu lui importe finalement du moment qu'on le laisse en paix, ne serait-ce qu'un minimum. Il se fait la réflexion que cette idée de mode « nonono » n'est pas si mauvaise, et il se surprend à fredonner les trois syllabes, un pli ironique aux lèvres, prêt pour l'agression sans pitié de l'importun qui se moquerait.

Le trajet qu'il suit importe peu. Il le connaît par cœur celui-là, c'est son quartier, celui de quand il était gosse, et le fait qu'il ait été reconstruit de fond en comble ne le dérange pas. C'était laid et sale, c'est devenu tout neuf, puis bourgeois, de plus en plus, et enfin, cossu. Plus d'enfants qui piaillent dans les rues, et c'est bien dommage, mais on ne peut pas tout avoir. Et puis cette foule indolente qui fréquente les bords du canal, insouciant, calme, omniprésente, elle le repose.

La dernière partie est en montée. Pas beaucoup d'inclinaison, mais quand même. La chaleur augmente et il serait pertinent de tomber la veste. Est-ce de la paresse, ou par fierté, mais il la garde.

L'ancien emplacement du manège est sur le bas du parc, il y sera dans moins de deux minutes.

Plus rien depuis des lustres. Une simple parcelle de trottoir large, arrondi côté carrefour, bêtement orné d'un sens interdit et d'un feu tricolore, squatté par une douzaine de scooters et trois motos. Et la bonne sœur qui poireaute au milieu. Elle est nerveuse, agacée, incongrue. Elle l'a vu, ce qui la détend, mais elle ne reste pas très tranquille. Si elle était armée, elle le mitraillerait genre « eh bien, j'ai failli attendre ».

Il s'est rapproché, ralentissant peu à peu, ce qui tombe à pic car il avait vraiment chaud. Il n'en revient pas qu'elle soit arrivée la première et qu'elle attende ici en plein carrefour, comme si elle était la plus libre des personnes, une religieuse en visite, finalement, et rien d'autre. Ce qui fonctionne bien, on ne peut le nier, car elle est toujours là, les polices de France et de Navarre ne

se sont pas encore aperçues d'elle.

— T'es pas un peu folle ! Tu pourrais te coller un avis de recherche sur le dos, pendant que tu y es !

Elle avait ouvert la bouche pour un truc gentil, et puis non. Se faire engueuler après avoir attendu, elle n'est pas habituée et ce serait plutôt elle qui fait languir, la plupart du temps. Elle le dit, en s'énervant, ce qui l'amuse, il faut bien l'avouer. Fille ou pas fille, il ne s'est pas encore décidé, et il la regarde flamboyer, il l'admire, avec ce rictus ironique et agaçant, si déstabilisant qu'on finit par ne plus voir que lui.

— T'en as rien à foutre de tout ce que je peux bien te raconter.

C'est un constat. Tu n'en as jamais rien eu à faire de moi, disent les yeux. Qui es-tu pour me sermonner, répond la grimace, et commence par faire tes preuves, toi qui n'existais pas ce matin encore, et qui viens trimbaler ton culot jusque chez moi, dans mes souvenirs, partout, jusqu'au quartier même de mon enfance.

À peine dix minutes de relation, et déjà ils pourraient s'engueuler. C'est si stupide qu'ils s'en rendent compte, ce qui les calme. Il ne faut pas rester là, et ils traversent la rue Manin, qui fait l'angle avec la rue de Crimée et longe le parc, et ils pénètrent dans celui-ci. En cas de traquenard, ce ne serait peut-être pas le meilleur endroit d'où s'échapper, mais la végétation est si accueillante qu'elle les apaise. Les voilà bras dessus bras dessous, engagés dans l'allée qui monte vers les hauteurs. Il serait bien resté à rêvasser un peu au manège qui tourne, et lui dessus, à faire l'imbécile comme un gosse, et Elle à pied, tournant en sens inverse, à reculons, mitraillant à chaque tour, le large boîtier de l'appareil photo ne masquant rien de son sourire éclatant, et le bruit sec de l'obturateur accompagné du gémissement produit par le moteur. Il aurait avancé la bouche, sans même s'en rendre compte, comme s'il essayait encore de cueillir un baiser au passage, tentative aussi inutile à l'époque qu'aujourd'hui, tant la roue qui tourne est rapide, et tellement incapables nous sommes à en fixer les moments heureux. Il fait l'effort de l'oubli, il n'aurait jamais cru que ce soit si difficile, malgré la jeunesse qui l'accompagne et qu'il va bien falloir guider, il le sent.

— Ton déguisement, d'accord, il a marché, mais maintenant, c'est vraiment plus le pied, il faut changer.

— Élémentaire mon cher Papa. C'est juste une question de possibilité, d'opportunité, de disponibilité. Où veux-tu que je trouve des fringues ici ? La tune, tu comprends, la tune !

Elle a fait le geste, les doigts pincés vers le haut, le pouce frottant index et majeur réunis en une palpation imaginaire d'une liasse brillant par son absence.

— Évasion sans doute, cavale à coup sûr, liberté peut-être... C'est ce qu'on disait au bain paraît-il, tout en ajoutant la longue liste des nombreuses difficultés qui attendent les évadés. Vous allez vous retrouver au trou en moins de deux, conclut-il.

— Deux quoi ? Deux ans, deux siècles ? Ça me va. Si personne nous balance... Je vais pas rester à pourrir dans ce pays de merde. Dès que je les ai, les tunes, je me casse. Et j'y remets plus les arpions !

— Mais prends ça cool, ma parole ! Décontractée. Et puis arrête avec cet argot de pacotille ! Rien ne vaut la peine de s'exciter comme tu le fais et tu obtiendras plus en progressant posément qu'en fonçant comme un bulldozer !

— T'en as de bonnes, toi. On voit bien le fonctionnaire, le gratte-papelard bien planqué sous le gilet pare-balles. Pour le pognon, tu fais comment ? Tu sais, ce machin qui sert à acheter ? À dépenser, à vivre ? Le fric, bordel, l'oseille, la tune ! Je les trouve où, les talbins, pour décarrer de ce merdier en lousdé ?

Elle a presque crié, furax pour de bon, cette fois.

— Je vais quand même pas me mettre à michetonner ! Pour moi, l'Arabe ou le Polonais qui tire sa crampe avant de regagner son bidonville, eh bien ça me donne la gerbe. Et le cadre rondouillard et chauve qui dépense sa prime de Noël pour aller se faire sucer sous un porche, c'est du pareil au même. Alors qu'est-ce qui reste, hein ? Je vais quand même pas débarquer à l'ANPE et leur défourailler une artillerie, que j'ai pas, d'ailleurs, en leur intimant de me réserver leur prochaine offre de PDG ! Mais que je suis conne ! Le voilà, le bon moyen de gagner ma cellule de VIP. Avec un chiotte dégueulasse pour moi toute seule et un maton

spécialement affecté pour me reluquer la fougoune pendant que je me chatouille la dernière goutte ! C'est Maman qui va être jouasse, elle en rêvait d'une belle situation comme ça pour sa fille. Alors je te le répète, qu'est-ce que je peux faire ? Qu'est-ce qui me reste à la fin ?

— Je sais pas, moi, le grisbi, peut-être...

— Hein, c'est quoi ça le grigri ? C'est quoi que t'as dit, répète un peu voir, j'ai rien capté. Le crispin ?

Il a parlé toujours avec son petit ton ironique, cette moitié de grimace qu'on arbore quand on croit avoir compris où l'autre veut en venir. C'est que depuis peu il voit bien le tableau, et il s'ébahit lui-même de ne pas y avoir pensé dès le début. La faute au casier à bouteilles qui prend la poussière dans sa matière grise, sans aucun doute. « Voilà ce que c'est quand même, quand on a viré poivrot » pense-t-il comme s'il le découvrirait pour la première fois. Hé oui, cette électricité un peu magique et encore si mal connue qui vous dresse les idées les unes après les autres, au fur et à mesure des problèmes et des situations, sans même qu'on s'en étonne, un verre de plus et voilà que tout se transforme en jus de chique, avec l'incapacité d'aligner deux opérations sans bafouiller et trois coups de tournevis sans se mettre à trembler, et on ne parle même pas de coller un timbre ou envoyer une balle dans la cible.

La peur l'éteint brutalement, avec la sueur au front et tout le tremblement. Il s'en arrête de marcher, soufflant péniblement comme si la montée l'avait éteint alors que c'est juste cette bête ambrée et trouble qui va lui saisir les neurones jusqu'à la cervelle tout en lui étirant l'abdomen, pire qu'une griffe glaciale qui lui malaxerait les viscères.

Et si c'était définitif ? « J'aurais dû le prévoir plus tôt, ça, quand même, et dès la première minute » au lieu de ressasser en gerbant à moitié et se foutant de tout. Jusqu'à cette énième cuite, il s'était à chaque fois renouvelé la promesse de repartir comme avant. Mais si le chemin parcouru était sans retour ? Si le dommage était irréversible ? On l'a souvent entendue cette histoire de quidam réputé intelligent, pas mal de sa personne et, en somme, bien servi par la nature, et qu'un verre de trop a transformé en

légume pitoyable sans la moindre espérance de pouvoir repartir du bon pied. Les pieds justement, il les a qui faiblissent, et la sueur qui trempe le col de sa chemise et lui imprime une plaque froide sous les bras, tout ça n'est pas fait pour arranger les choses.

Elle aussi s'est arrêtée, forcément, elle ne va pas continuer seule. Elle s'est tournée vers lui, et elle renifle un grand coup, comme si un chemin de cocagne l'avait brusquement conduite au bord d'une ornière un peu moins reluisante.

— Tu pues, papounet. Et regarde-moi comme t'es attifé ! Un vieux cuir tout râpé aux coudes, une chemise à la mode il y a vingt ans, des pompes qui n'ont pas vu le cirage depuis la révolution, un futsal, je t'en parle même pas. Et pis alors, ça renifle, pour ça, pas de doute. Je sais pas ce qui sent le plus fort : la sueur, ou le vieux picrate à vinaigre. De mon temps, la poulaga se démerdait pour faire bonne impression, et quand on nous passait les bracelets, c'était pas pour servir de poisson pilote à un clodo dans la mouscaille. Je suis peut-être pas dans les bonnes vêpres avec mon saint-frusquin, mais c'est toi qu'on observe, je te ferais remarquer. Alors si t'as un grigri, c'est le bon moment pour l'exhiber, t'en as plus besoin que mézigue, je te le dis !

- Grisbi.

Il épelle patiemment. C'est vrai que si c'était sa fille il aurait honte. Et dans le cas contraire, eh bien il serait resté couché, tout simplement.

— Ta culture de la langue vernaculaire est incomplète. Le grisbi, c'est le trésor, le pognon, le magot. Et fais pas semblant de pas comprendre, tu le sais, de quoi on parle.

Le grisbi. C'est comme s'il l'avait encore sous les yeux plus de vingt ans après, alors que sa vie avait passé par mille détours. Ce gros sac de toile bleu marine, posé à la diable sur son canapé à lui, à moitié entrouvert, et avec toutes les liasses de biffetons éparpillées jusque sur la moquette, et Elle qui sautillait en riant, en riant jusqu'à perdre haleine, sans la moindre trace d'inquiétude sur le visage, toute entière à son euphorie et à sa joie de contempler ce trésor étalé. Il l'entendait encore chanter et faire la ronde, essayant de l'entraîner, lui, le flic, à se réjouir devant ce tas d'argent volé.

Elle avait sorti son appareil et lui avait expliqué une fois de plus. Elle disait souvent que la bonne photo, c'est ni la plus belle, ni la plus parfaite techniquement, mais qu'elle raconte une histoire à celui qui n'y était pas, et Elle répétait que cette histoire-là, celle de tout ce tas de fric étalé, elle allait sauter à la gueule de l'objectif, le traverser brutalement pour aller se coller amoureusement à la pellicule, l'embrasser, la coller, et ne plus la lâcher jusqu'au développement, jusqu'au tirage, jusqu'à l'endroit même où ceux qui la verraient se tiendraient, et qu'une fois leurs yeux posés dessus, ils ne pourraient plus faire autrement que voir, voir l'aventure et la richesse, et plus seulement la voir, mais la vivre, ressentir tout aussi bien et tout aussi parfaitement le décor environnant, le canapé trop grand pour la pièce trop petite, le tissu trop râpé avec ses fleurs hideuses, la pénombre où flottait encore la fumée de son tabac, et peut-être même les voir lui et Elle, Elle qui dansait tout en mitraillant et lui qui restait là comme un idiot les bras ballants au lieu de se réjouir, de danser avec Elle, et de pousser des cris d'Indien en se ruant à travers l'appartement.

C'était vrai. C'était incroyablement vrai. Une fois qu'on l'avait sous les yeux, on ne pouvait s'en décoller de la seule photo qui était restée, il en avait fait l'expérience des centaines de fois. Des centaines de fois il avait revu en spectateur impuissant toute cette histoire dont il ne faisait pas partie. L'histoire de ces jours où il la croyait arpétant le terrain vague à la recherche du cliché ultime, ces jours où probablement Elle avait soigneusement préparé son coup mais il n'en savait rien et n'avait jamais rien voulu savoir quoi que ce soit à ce propos. Ces jours où Elle avait tissé sa toile, à l'écart de lui, sans rien laisser paraître, et lui n'avait rien vu, où n'avait rien voulu voir, et Elle avait fondu sur sa proie, le casse ayant tellement bien réussi que personne n'avait la plus petite idée de comment, et surtout de qui. Ce jour où Elle était rentrée au petit matin, toute fière, comme une sale gosse jouasse de son quatre cents et unième coup.

Sauf que là c'était vraiment du sérieux, et il restait les bras ballants, la sueur au front et la langue pâteuse, avec cette boule terrible qui grossissait dans sa poitrine, tandis qu'elle appuyait

et appuyait encore sur le déclencheur, réarrangeant sans cesse la disposition des liasses, les étalant, les éparpillant, les admirant et tournant autour telle une chatte s'amusant d'une portée de rongeurs.

Il n'avait rien voulu voir, un déni total avant le fait accompli. C'était juste la passion qui lui avait fermé les yeux, et combien difficile avait été le chemin qui avait suivi...

Aujourd'hui, les yeux il les ouvre enfin, même si son esprit, autrefois un vivier à pensées immense et lumineux, n'est plus qu'un cloaque de pissotière, il se rassure d'avoir enfin la bonne idée. Il les ouvre, ses yeux, sur un minois frais et décidé. Il cherche la ressemblance, et pas besoin d'une photo, dix ans après, ses traits à Elle sont gravés au fer rouge. Peut-être un peu la bouche, et aussi les yeux, légèrement bridés, paraît-il un trait de famille. Cette grimace enjôleuse, cette avancée du visage, un peu buté, ce serait plutôt lui. Rien de vraiment flagrant.

En tout cas il a repris son souffle. Voilà au moins une direction qui lui semble logique, et de l'incompréhension et l'incertitude, il passe à l'action, on le reconnaît mieux.

— Le grisbi, c'est ce que t'es venue chercher.

Pour le coup, c'est elle qui joue l'étonnée. Bizarrement, il y croit. Un quelque chose dans ses manières décidées, ses réactions franches, sa langue acérée, tout lui prouve qu'elle ne se sent aucune raison de perdre du temps avec lui.

— Maman m'a juste dit : va le voir, il saura. Et puis la photo. J'ai rien d'autre.

Elle le défie. Il la sent prête à un demi-tour explosif s'il ne la croit pas.

— Avance. Faut pas qu'on reste ici à glandouiller. Les badauds qui s'emmerdent font de trop bons témoins, et leur smartphone les démange. Là où on est placés, pas facile de jouer les filles de l'air en cas de schpountz. Avance, donc.

Il reste quinze mètres avant le sommet, ils les gravissent avec facilité.

— C'est elle qui a voulu m'aider, moi je m'en foutais. Je me suis toujours démerdée toute seule, et les familles d'accueil,

ils m'ont jamais beaucoup vue. Il y avait toujours un lascar qui finissait par laisser traîner ses sales pattes, alors basta, et salut la compagnie. Avec Maman, c'était différent. Je sais qu'elle y était pour rien. Toi par contre, tu t'es pas foulé. Alors j'ai eu la curiosité, je me suis dit : peut-être un rich man qu'il va falloir essorer, ou alors un beau mec, sympa, hospitalier et tout, qui va m'accueillir, et m'adopter, et j'aurai ma chambre à moi, et puis je pourrais même aller à l'université, me construire un avenir, quoi...

— C'est vraiment ce que tu espérais ?

Elle éclate de rire.

— Tu y as cru, hein, banane. Nan mais tu me vois retourner à l'école ? Et pourquoi pas une jupe plissée, avec la pomme pour la maîtresse ? Ça finirait par le sucre d'orge de Monsieur le Directeur !

Elle se tient le ventre, tellement elle se bidonne, et il la regarde se tordre de rire, à nouveau surpris de son naturel et de sa décontraction. Elle finit par reprendre son calme.

— Putain, ça fait du bien de rigoler. Mais t'as raison, faut être sérieux. Je vais finir par me faire pécho si je continue à faire la vedette. Une bonne sœur qui s'esclaffe, c'est pas du travail, ça fait la gueule, ces engeances-là. Quand on colle à la culotte du Bon Dieu, on serre les miches, sans quoi on se fait taper sur les pognes, et si la Sainte Vierge te sort une contrepèterie, faut garder le cul bien posé sur le prie-Dieu, sinon tu te retrouves au purgatoire à torcher le derche des curetons condamnés.

Voilà qui lui cloue le bec. Deux secondes plus tôt, il croyait dur comme fer se trouver en contrôle de la situation, le genre détaché et subtil, un rien ironique. Elle le surprend, et l'onde de choc de cette surprise éclipse tout le reste. Un peu comme un coolie écrasé d'une lourde charge qui, ayant sauté un pas un peu plus bas, aurait goûté une seconde seulement à la légèreté. Une seconde seulement, la bête lui ronge toujours les entrailles, et pour un peu, il se trouverait mal. Trop d'exercice, sans doute, les bonnes résolutions c'est bien, mais il vaut mieux ne pas en abuser trop vite.

Il respire à fond deux ou trois fois et le malaise se disperse.

Il essaie d'examiner la situation, et il se rend compte d'un oubli majeur. « Décidément, vraiment plus bon à rien le bonhomme ». Elle va se remettre à parler, ce n'est pas le style à rester silencieuse dans son coin, mais il la prend brièvement par le bras, posant son doigt sur ses lèvres et, presque du même mouvement, lui montre le chemin qui continue sur la droite.

« À cet endroit, le parc est splendide » se dit-il. Le platane d'Orient qui les accueille, avec au loin le cèdre du Liban qui les toise, terminant une allée encadrée de pins, de féviers d'Amérique et de noisetiers. Il s'étonnera toujours d'apercevoir le Sacré-Cœur si proche, alors qu'il le sait à l'autre bout de Paris.

Le voyant soudain grave et sérieux, elle redevient une bête traquée, soucieuse de son horizon bosquet après bosquet, détaillant le moindre buisson et cherchant l'ennemi jusque dans les grappes de nourrices qui discutaillent avec nonchalance en berçant leurs progénitures.

— T'as vu un truc ? Ça craint du boudin ? Il y a un testicule dans les vermicelles ?

Il s'est pénétré de son look de policier, mains dans les poches, cap droit devant, œil vif malgré le vague à l'âme, le sursaut du chef de meute blessé à mort mais qui mènera ses ouailles jusqu'à l'hallali.

— Qu'est-ce que t'as foutu de mon imper ? C'est l'outil de travail ce truc-là pour moi. Ma deuxième peau. Comment veux-tu appliquer une technique de flic sans fringue de flic ? Mon imper, c'est mon armure de chevalier, ma cape d'invisibilité. Sans ce bout de tissu sur le râble, j'ai l'air d'un voyou, ou pire, d'un mec comme tout le monde !

— Je l'ai balancé. Ça n'allait pas avec le reste et c'était juste au cas où. Pour donner le change, quoi, juste en sortant de chez toi. Qu'est-ce qu'il y a, tes poches sont trop en altitude ? T'as peur d'avoir froid aux miches ? C'est vrai qu'à ton âge, quand on s'éloigne de son poêle à charbon et de sa bouteille de grog, on a les foies de se chopper des orgelets...

Elle commence à l'énerver, pour de bon cette fois. Qu'est-ce que c'est que cette mijaurée qui vient le déranger chez lui et

imposer des kilomètres à pied juste pour se foutre de sa gueule ?

— Boucle-là un peu, et comme tu l'as suggéré, arrête de faire la vedette. On est suivis, et il devient véritablement urgent de s'occuper de la sortie.

CHAPITRE 5

CHAUD MONT ET DESCENTES BRUTALES

L'ALLÉE MONTE UN PEU MOINS une fois qu'ils ont bifurqué, et il décide d'aller observer la situation. Il l'entraîne jusqu'à un nouvel embranchement dont la pente cette fois s'incurve nettement vers le bas, pour se terminer par une arche de maçonnerie, appelée le pont des suicidés, et qui aboutit au temple de la Sibylle, point d'observation du parc.

Ils s'engagent sur l'élégant passage, puis grimpent les dernières marches débouchant sur le kiosque.

— Tu vois, pas de meilleur point de vue. D'ici, tu peux tout voir, et de loin.

Il a de bons yeux, on le sait, mais la vision monochrome. Il s'appuie sur la rambarde, se penche légèrement en avant, et il respire, comme à la proue d'un navire. Le lac en bas, les allées bordées de noisetiers, les promeneurs avec leurs chiens, les enfants qui cavalent, il regarde tout, il examine tout.

Justement, l'un des quidams qui passent lui inspire une grimace rieuse. « Je le savais bien que j'avais eu tort de l'oublier celui-là ». Voilà l'inconvénient d'une matière grise spongieuse, le dommage causé par l'obsession du manque : à la première émotion qui se présente, on oublie un détail, comme par exemple

le grand malabar qui tapote du pied là-bas, hésitant à se lancer dans la grimpette, et furetant du regard un peu partout. La grande carrure de chasseur, le bestiau sûr de lui, qui l'a suivi depuis son domicile, c'est sûr, et qui marmonne et fulmine, se demandant quand est-ce qu'on va s'arrêter de marcher nom d'un chien, et si on ne va pas finir par choper le téléphone dans sa poche et tout simplement ratisser le quartier. Appeler la cavalerie, quoi, et faire sonner la charge. Probablement que la chasse à courre ne l'intéresse pas celui-là. Ce serait plutôt l'affût qui lui conviendrait bien, tranquille au chaud derrière un grand crème, ou à l'extrême rigueur une suze cassis, à condition qu'il ne soit pas trop tôt le matin. Où alors suivre à la trace, comme maintenant. Pister. Mais pas trop longtemps, s'il vous plaît, les talons des Burberry n'ont que trop morflé et la végétation du parc le gêne. Chasseur, d'accord, mais restons en ville. Donc on se gratte le menton, grommelle et ronchonne, et pour finir, avec un dernier soupir, on tatouille une dernière fois la flaque avec le bout de son soulier dernier cri, on se décide et on entreprend l'ascension.

La jeune femme, elle, a pris le temps de la réflexion. La poésie paysagère des toits parisiens lui plaît bien, mais la question n'est pas là.

— Dis-moi, papounet, si je comprends bien, on est dans un cul-de-sac, là ? Comment qu'on va faire si la volaille se pointe dans l'allée ? C'est pas un peu con, des fois, d'être venu s'enquiller ici ?

— C'est parfaitement crétin, tu es très observatrice !

— Te fous pas de ma gueule, avec ça. Je suis en cavale, moi ! Si je me fais cravater, j'en prends au moins pour dix piges ! Tu le sais, ça, que les juges aiment pas les filles de l'air ? Et l'air, je suis en plein dedans : l'air tartignolle, si tu veux savoir.

Il lève le doigt doctement. Il cligne un peu des yeux, il a comme une envie de se masser les tempes, pour en extirper la migraine prodigieuse qui s'annonce, lui faisant naître un accès de faiblesse.

— Oui, mais et de une, ne m'appelle pas papounet, et du fait que c'est très con, ça en devient extrêmement intelligent et de

deux.

Elle le regarde en reniflant, le fond de l'air est frais, et en jetant alternativement de hâtifs coups d'œil en contrebas, mais aussi du côté de la passerelle.

Lui, il fait une légère pause, cherchant ses mots.

— Vois-tu, le flic moyen sait que c'est con de venir se fourrer la tronche dans la gueule du loup. Donc il va pas perdre son temps à venir visiter l'intérieur du gosier.

Il essaie d'arborer une mine triomphante et joviale, mais ne réussit qu'à produire laborieusement une démonstration de zygomatiques torturés. Tout en bas, le Commissaire a disparu, on l'imagine soufflant et suant, maudissant de mille mots, et craignant par-dessus tout de se fatiguer pour rien, le craignant tellement qu'il est certain d'avoir pratiquement perdu la partie, mais s'oblige à un dernier effort au cas où, et se disant que finalement, de ce promontoire idéal, là-haut...

— Mais s'il nous voit plus, ton poursuivant mystérieux, il va venir ici pour se rendre compte ! Et s'il est moins ballot que la moyenne, que la majorité en fait, il va quand même vouloir vérifier, surtout s'il nous a pas trouvés ailleurs !

— Hé ouais.

Il trouve que la situation est bien résumée, que cette jeune fille est intelligente, et si elle est vraiment sa fille, la pensée lui vient qu'il aurait bien dû la connaître plus tôt et se débrouiller pour l'inscrire dans la meilleure école.

— Mais alors, c'est vraiment complètement con d'être ici ! Il faut qu'on décarre en vitesse, et si possible en lousdé !

Elle s'énerve. La bestiole prise au piège qui commence à s'agiter au fond de son trou, et les quelques touristes des parages commencent à se questionner à propos de cette bonne sœur si peu orthodoxe.

— Du calme, et minute papillon. La situation est sous contrôle. T'aurais pas une épingle à nourrice par hasard ? Non ? Eh bien démerde-toi pour en trouver une fissa.

Ayant prononcé ce qui ressemble au dernier effort d'un agonisant, il se laisse tomber sur un banc et se met à souffler comme s'il

avait couru le dernier marathon à vitesse olympique. Sa bouche est ultra-sèche, son cœur cogne, et ce trou qui lui occupe les viscères le fatigue et l'importune à un point qu'il n'a jamais connu auparavant. « Au moins, ici, tout est gris » se dit-il. Pas la moindre bouteille de feu à l'horizon. Juste les courbes apaisantes des pins et des arbustes qui présentent leurs formes aimables aux regards.

Elle est dépitée. Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'épingle ? Qu'est-ce que c'est que ce fou et toute cette histoire dans laquelle elle s'est embarquée ? Elle va laisser tomber, c'est sûr. Il y a un point au-delà duquel ce n'est plus possible. Elle le regarde reprendre souffle comme un vieux chien épuisé. Il est encore jeune, pourtant, et une si courte randonnée ne devrait avoir aucun impact physique.

— Pardon ma sœur, mais si je puis rendre service...

La vieille dame qui s'adresse à elle en souriant lui tend une épingle à cheveux. Elle a suivi la scène sans en avoir l'air, s'émouvant au fur et à mesure de son déroulement, et n'ayant probablement bien compris que les derniers mots.

— Ah ouais... Heu, d'accord, Madame. Heu, ma fille, je veux dire. C'est vachement sympatoche. Justement, mon collègue ici présent a son calebar qui se dégoise, si vous voyez ce que je veux dire...

Elle baisse la voix et se penche vers lui.

— Hé, papounet essoufflé, j'ai une épingle pas à nourrice, ça te branche ? Et fais gaffe quand tu te lèveras, fais semblant de tenir ton futal, c'est tout ce que j'ai trouvé comme boniment. Et puis j'espère que tu vas m'expliquer, parce que j'y entrave que pouic, et j'ai la vieille flippe des familles.

Il lève les yeux au ciel, puis il se remet en mouvement, avec lenteur et soupirs. Il faut descendre du kiosque et faire le tour sur un demi-cercle. En passant devant la dame, il se fend d'un sourire, hésitant à la bénir d'un signe de croix, tout en guettant le haut de l'allée, où le Commissaire n'est pas encore apparu.

— Dieu vous le rendra, ma bonne dame. Votre modeste don aura sauvé une âme aujourd'hui.

Il a pris la jeune fille par la main, ils descendent les quelques

marches, font le tour de la construction sommitale, et ils arrivent devant une solide plaque de métal à deux battants articulés, verticale, et dont les deux poignées sont bloquées par un vieux cadenas rouillé qu'il soulève à deux doigts.

À suivre...

TABLE DES MATIÈRES

1	Ultime résolution	1
2	Rechute ou réalité ?	9
3	Cheval sauvage	25
4	Smart phone et autre grisbi	41
5	Chaud mont et descentes brutales	57

CRÉDITS

IMAGE TUNNEL PAR CATTALIN DE PIXABAY

IMAGE SILHOUETTE PAR STOCKSNAP DE PIXABAY

IMAGE ALLUMETTE PAR 955169 DE PIXABAY

FONTES FFF TUSJ PAR MAGNUS CEDERHOLM